

LA GAZETTE BLEUE

14 FESTIVAL

ANDERNOS

20 INTERVIEW

THOMAS JULIENNE

6 INTERVIEW

**YOANN
LOUSTALOT**

24 FESTIVAL

SAINT ÉMILION

36 FESTIVAL

MONSÉGUR

Anglet Jazz Festival

du 22 au 25 SEPTEMBRE

Théâtre Quintaou
et Jazz sur l'herbe au Parc Ansbach



Éric Le Lann 4tet

Virginie Teychené 5tet

Ronnie Lynn Patterson Trio

Didier Ithursarry 4tet

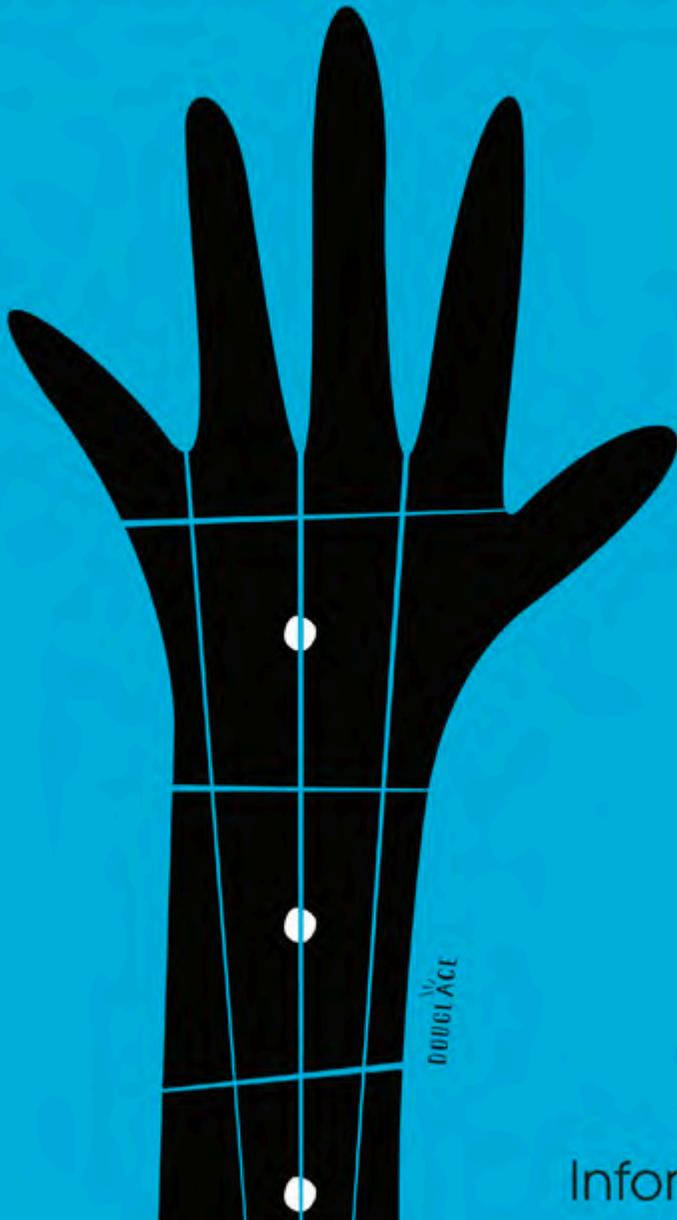
Marc Tambourindeguy 4tet

Gaetan Diaz 5tet

Offground Tag

O.W.A.L

Jam sessions



Information et billetterie : arcad64.fr

Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
à Bordeaux et dans la région Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur **www.actionjazz**, vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Aquitaine : interviews,
portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

au BLOG BLEU

<https://blogactionjazz.wordpress.com>

... et des **places de concerts**
à gagner tout au long de l'année !



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Poublan (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond,
Annie Robert, Antoine Rodriguez,
Pierre Perchaud

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier,
Sarah Dufaure, David Bert, JB Millot,
Rémi Angeli, Jérôme Leao, Jean Yves
Perraudin, Christophe Taamourte, DR

C'est la rentrée

Et pourtant, l'été n'est pas fini et la période des festivals, non plus. Alors, pour ceux qui ne sont pas ou encore partis, de belles rencontres sont encore à venir. Et, si vous avez raté quelques rendez-vous, nos équipes de rédacteurs et de photographes vont vous faire profiter, tout de même, de cet esprit si particulier qui règne dans les festivals, par leurs récits dans ce nouveau numéro. Vous pouvez également vivre ou revivre quelques bons moments musicaux en relisant les chroniques sur le Blog Bleu.

Et n'oubliez pas les prochains rendez-vous au festival des Remparts à Saint Macaire, à Anglet Jazz Festival, au Jazz entre les 2 Tours à La Rochelle ainsi qu'au festival Jazz et Garonne à Marmande, sans délaissier pour autant les lieux qui proposent toujours d'excellentes découvertes. Alors, on s'y retrouve... là ou ailleurs ?

Invitez donc vos amis, votre entourage à visiter notre site www.actionjazz.fr, à nous rejoindre et à découvrir la Gazette Bleue et le Blog Bleu et à nous suivre également sur les réseaux sociaux.

Bonne rentrée et bonne lecture.

Alain Piarou

TREMLIN ACTION JAZZ 2017

OUVERTURE
DES
INSCRIPTIONS



LE ROCHER
DE PALMER



MUSICIENS, GROUPES, MONTEZ VOS DOSSIERS POUR LE PROCHAIN TREMLIN ACTION JAZZ 2017.

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Aquitaine, Action Jazz a décidé de promouvoir de nouveaux talents en leur offrant l'opportunité de trouver des espaces d'expression et de rencontrer de nouveaux publics.

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, sans limite d'âge, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial avant le tremplin.

Il aura lieu **le samedi 28 janvier 2017 au Rocher de Palmer**, devant un jury composé de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio.

Les lauréats bénéficieront d'opportunités qui peuvent constituer une impulsion dans la carrière du groupe, dont la programmation dans un des 10 festivals de jazz partenaire.

Le dossier d'inscription est à demander par mail à alain@actionjazz.fr
La date limite du dépôt du dossier de candidature est le **15 décembre 2016**



QUARTIER LIBRE



Photo Sarah Dufrère

“Lieu de musique mais pas que...”

Par Annie Robert

Mon premier est moment de relâche bien mérité, mon second une rue au nom bucolique, mon troisième un désir de culture tout azimut, mon tout un resto/bar résolument moderne.

Nous sommes bien au Quartier libre, rue des vignes, à Bordeaux, dans le cœur d'un quartier St Michel en pleine rénovation.

Musique tonique, déco noire et acier, comptoir en bois clair, on découvre dès l'entrée une scène à l'allure de petit écrin qui donne le ton.

Jullian, l'un des trois fondateurs et co-gérants explique : “Le lieu existe depuis dix mois seulement et veut proposer de la bonne musique, de la bonne cuisine de produits frais, des cocktails variés. On a cherché à créer l'endroit que l'on aurait nous-même aimé découvrir en fait. On se veut un

lieu culturel et éclectique qui accueille du théâtre, des soirées philos, des expositions de photos ou de peintures avec un vernissage par mois et un mur entier dédié à l'artiste exposé qui pourra y créer une œuvre éphémère. Mais notre vocation première reste tout de même la musique”.

C'est Igor le programmateur qui prend le relais : “Nous accueillons deux ou trois groupes par semaine. Surtout de l'acoustique, blues, jazz, musique du monde, slam ou DJ. Car il s'agit de faire cohabiter le restaurant, le bar et le concert sans que personne ne soit gêné. Donc le son ne doit pas être trop puissant. On essaye d'accueillir les musiciens le mieux possible, de leur offrir de bonnes conditions, qu'ils se sentent bien et le public également. Et on privilégie la qualité et la découverte. Deux fois par mois, le jazz est à l'honneur.”

Tous les mercredis soir, également se déroule une jam-session.

C'est Thomas Despeyroux, batteur de son état, qui en est l'animateur :

“La jam débute par un petit concert d'une demi-heure avec un quartet classique : basse, batterie, piano, guitare et souvent un soliste invité. Et puis, ensuite, tous les musiciens qui le désirent peuvent se joindre à nous. On rencontre beaucoup de jeunes du conservatoire voisin qui viennent tester leurs projets ou faire des rencontres. C'est convivial et ça joue bien, parfois aussi des musiciens plus capés, en sorties de résidence ou en master class. Un moment de plaisir souvent bien suivi.”

Le Quartier Libre reprendra en septembre son rythme de croisière et ses rendez-vous culturels réguliers. Les lieux de musique devenant de plus en plus rares dans la cité, on ne peut que remercier les gérants de leur ténacité et de leur envie renouvelée. Et s'inquiéter que Bordeaux qui se veut à présent Métropole, possède si peu d'offres de proximité, où l'on puisse en toute simplicité boire un verre et écouter de la musique.

Quartier libre

30 rue des Vignes, 33800 Bordeaux
06 25 80 60 53

quartierlibrebordeaux.com

facebook.com/QuartierLibreBordeaux

Jam-session

tous les mercredis : 19 h à 23 h



Photo JB Millot

YOANN LOUSTALOT

Par Dom Imonk
Photos JB Millot et Rémi Angeli

Yoann Loustalot est un artisan inlassable qui cisèle en orfèvre, ou caresse comme un sculpteur, le son de sa trompette et de son bugle, pour inventer à chaque instant un jeu magique, fait de lumière et d'espace. Ses compositions ont cette verte et intense originalité qui ne cache pas son respect des anciens, mais dévoile surtout une envie de neuf et de beau, nourrie d'une vive attirance pour le contemporain. Ses récentes "Pièces en forme de flocons" ont transpercé le cœur de la critique, laquelle avait déjà salué son projet "Lucky Dog" (avec Fred Borey), mais aussi son remarquable trio "Aerophone".

D'autres belles expériences ont également enrichi sa belle carrière comme celle de "Grand Six (avec Monsieur Gadou). Et tel un acteur complet du monde musical jazz, le voici co-fondateur du label "Bruit Chic", qui, outre ses propres disques, propose de belles signatures dont il va aussi nous parler dans cette interview.

ACTION JAZZ : Comment es-tu venu au jazz et quels sont les musiciens qui t'ont le plus inspiré ?

Yoann Loustalot : J'ai commencé à écouter du jazz par un oncle, musicien amateur et mélomane qui me prêtait ses vinyls, ça devait être vers 14 ans, les premiers c'était Clifford & Max Roach, Chet, Miles. Après j'ai eu de la chance dans la petite école de musique où j'étais, car il y avait un "petit" Big Band dirigé par un prof passionné. Peu après cette époque, j'étais au lycée à Saint-Nazaire et nous avons formé un quintet avec des potes, dont le contrebassiste Frédéric Chiffolleau avec qui je joue toujours aujourd'hui. Je me souviens qu'on essayait de faire comme le quintet de Miles, ou aussi de jouer comme Chet pour ma part etc... On s'éclatait bien avec de très petites notions théoriques. J'ai passé beaucoup de temps à cette époque à écouter le triangle Chet, Miles, Clifford. Après j'ai fait du classique sur Paris et un peu laissé tomber le truc, avec quand même une démangeaison de jazz permanente ! C'est quand je suis venu m'installer à Bordeaux ensuite, toujours pour travailler la trompette classique que j'ai vraiment repris le jazz paradoxalement ! J'ai commencé à jouer en trio avec Timo Metzmakers et Monsieur Gadou, des standards, des compos, aussi avec Alex Golino, puis Do Harson, les copains Laurent Maur, Guillaume Thomachot, Victor Michaud etc... A cette époque, on a passé beaucoup de temps à travailler et jouer, jour et nuit parfois. J'ai pris un an de cours avec Jacky Bérécochéa qui m'a appris beaucoup de trucs et m'a fait jouer dans son Big Band. Puis il y a eu GRAND SIX, qui a été le groupe

dans lequel j'ai pu essayer à cette époque le plus de choses. C'était vraiment un laboratoire, nous essayions d'avoir une pensée de la forme, plus que de rejouer du répertoire. Mais nous avons aussi fait à l'époque tout un travail sur Booker Little et son disque Out Front ! Les amis avec qui l'on partage ces premiers moments de musique sont aussi de véritables influences, parfois empiriques, et très fortes parce qu'elles sont concrètes ! C'est notre parcours qui nous forme. Il y a beaucoup de musiciens que j'admire aussi et que j'ai beaucoup écoutés ou relevés. Booker Little, Tom Harrell, Art Farmer, Fats Navarro, Lee Konitz, Ralph Alessi... Je me fixe sur certains par période. En ce moment j'essaye de jouer un solo de Mark Turner, c'est chaud à la trompette ! Il n'y a pas longtemps, j'étais sur un solo de Don Cherry. J'écoute aussi des musiciens norvégiens dont Arve Henriksen. Je change souvent de maître, je ne suis pas un fan absolu d'un seul gars, je n'arrive pas à rester fidèle pour ça, il y a trop de styles de jeux, tous autant passionnants.

AJ : Comment travailles-tu ton instrument ? Quel est le secret de ce son magnifique que tu as ?

YL : Je suis très organisé, mais ça n'a pas toujours été le cas. Je pratique tous les jours et suis même assez dépendant de l'instrument, je ne me sens pas bien, si je passe quelques jours sans jouer, c'est physique, mais paradoxalement, si je dépasse 5,6 jours sans pratiquer, je zappe aussi assez vite, jusqu'à avoir l'impression de ne plus en avoir besoin. Mais après généralement, le retour à la trompette après une grosse période

d'abstinence, on le paye cher ! Donc j'évite ! Je tiens un cahier à jour, mon travail est chronométré et j'alterne entre pratique des répertoires que j'ai à jouer, relevés, et technique pure. Cette méthode, le chrono, me permet de mémoriser de plus en plus vite et de ne pas me fatiguer. Il y a longtemps, j'ai passé des 8 heures par jour sur l'instrument, jusqu'à ne plus sortir un son, c'est très dangereux à la trompette, et pas forcément plus efficace pour retenir les choses et avancer. En même temps l'ayant fait longtemps, je ne peux pas dire quelle serait la différence maintenant si j'avais été organisé dès le départ. J'essaye de penser la trompette comme une discipline, c'est un peu comme faire du yoga chaque jour. Je travaille le matin assez tôt si possible et ensuite je me sens bien. Cette discipline est liée au temps surtout, je ne fais plus d'exercices journaliers similaires chaque fois. Je varie les choses selon ce qui me plaît ou selon ce que j'ai à jouer et selon le besoin physique. J'essaye de gagner du temps, car je suis très bordélique ! Mais attention, j'aime aussi beaucoup procrastiner et prendre du bon temps... c'est un mix !

Je n'ai pas de secret pour le son, merci, je suis flatté ! Je ne travaille pas le beau son, au contraire je travaille des longues notes timbrées avec le plus d'harmoniques possible et le moins fort possible. J'essaie d'obtenir un son qui me satisfait physiquement. De toute manière à la trompette, tu ne peux pas être objectif sur ce que tu entends quand tu joues parce que le pavillon est trop loin de ton oreille. Après je crois que le son que tu as c'est celui qui est dans ta tête selon ce que tu cherches et ce que tu as

écouté dans ta vie. Mais un beau son ne se travaille pas, c'est le tien c'est tout, comme une personnalité.

AJ : Quelle est la part de la trompette et du bugle dans ton processus créatif? Comment choisis-tu d'utiliser l'un ou l'autre? Et pour quel résultat?

YL : Tout dépend, déjà, si on parle du jeu ou de l'écriture. Pour l'écriture, j'ai souvent des périodes entre organisation de mon travail et relâche, c'est-à-dire que je prends ma trompette, je joue ce qui me passe par la tête, le couche directement sur du papier, un peu comme l'écriture automatique, surtout sans réfléchir, sinon, je trouve ça mauvais. Le tout, ensuite est de mettre ça en forme sur une belle partition, bien propre pour pouvoir le jouer en groupe. J'ai remarqué que ces périodes se déclenchent toujours lorsque je n'ai pas de pression, pas de concerts proches. Au départ, je ne sais pas vraiment si ce sera du bugle ou de la trompette. J'adapte ensuite en fonction de l'orchestre. Le choix de jouer l'un ou l'autre est bien sûr lié au son que l'on veut obtenir, le bugle fonctionne à merveille avec une guitare, j'ai tendance à préférer la trompette avec un piano, mais c'est aussi beaucoup lié à la forme physique, et à l'instrument en lui-même.

Pour parler technique, le bugle est conique et la vibration n'a qu'un très court chemin à parcourir pour atteindre les pistons, c'est une sensation très agréable qui permet de jouer vraiment piano. J'ai plus le sentiment de parler directement dans l'instrument, de chuchoter. C'est plus difficile d'obtenir cette sensation à la trompette, parce que l'instrument est



plus dur, droit jusqu'au pavillon qui s'évase. Ça nécessite d'être vraiment très au top techniquement et d'être très décontracté. J'aspire à ce mode de jeu aussi avec la trompette, mais c'est moins naturel. Il faut aussi jouer avec des gens qui ont la même idée du son, à savoir, timbré, pas fort, mais pouvant aussi développer un grand volume s'il le faut. Tout cela ne peut se faire qu'en ayant conscience du son de groupe. C'est aussi grandement lié à la notion du tempo intérieur fort ! Il y a beaucoup à dire sur ce sujet, il faudrait faire un article spécial. Mais c'est une notion primordiale.

AJ : Tu te produis dans diverses configurations, trio, quartet, sextet... Est-ce ton écriture qui dessine la configuration future, ou penses-tu d'abord à une configuration, l'écriture venant après ?

YL : Je pense souvent d'abord à une configuration existante, ou alors je sais qu'elle est possible dans un futur proche. Il faut écrire pour des individus en pensant fortement à leur son, je pense que c'est mieux. Tout simplement parce qu'on ne peut pas faire jouer tout et n'importe quoi à n'importe qui... c'est comme s'habiller, tu as des préférences, des goûts, tu te

sens bien avec un pantalon de cuir ou pas du tout. Il faut aussi penser à cette notion, pour chacun de nous, tu ne peux jouer de manière satisfaisante pour toi que si c'est adapté à ton physique, ça n'empêche pas de pouvoir enfiler un costume excentrique parfois, du moment que c'est ta taille. Je trouve que beaucoup de musiciens se perdent parfois dans un chemin qui n'est pas le leur, qui n'est pas naturel pour eux, c'est pour ça qu'il y a beaucoup de musiques uniformisées, aseptisées surtout dans le jazz, avec des gens qui veulent jouer comme un tel... Chercher à exprimer ce qu'on a au fond de soi est un chemin long et risqué, mais intéressant, c'est sûrement la quête d'une vie de musicien, et il ne faut pas le négliger. Attention, c'est en toute modestie que je dis ça et je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut pas copier et s'inspirer de l'histoire du jazz, bien au contraire, c'est essentiel! C'est le meilleur travail, pour apprendre le langage, c'est certain! Miles, ou Konitz et tant d'autre l'ont tellement fait, ça n'empêche pas leur personnalité et leur musique de jaillir. Mais ça se cultive aussi la personnalité! Par la compo et l'intelligence de jeu, et le tout est d'être honnête avec soi-même. Ce sont de vrais choix que nous les musiciens nous avons à faire, en écrivant et en jouant pour ne pas nous retrouver à une place qui n'est pas la nôtre, dans un costume trop grand! Avec Grand Six, c'est ce que nous faisons par exemple, nous étions très attachés à cette notion et nous écrivions pour chacun d'entre nous, en fonction de chaque personnalité et de l'instrument, pas question de faire comme les autres! C'est pour ça d'ailleurs que nous avons écrit

une suite dans laquelle chacun avait un morceau à sa propre gloire réalisé pour mettre en valeur ses plus belles qualités et être en face d'un challenge! Nous devons trouver qui nous sommes au travers de la musique. C'est quelque chose, que j'essaye de garder personnellement, pour ne pas me perdre. Je fonctionne comme ça avec Aerophone, Lucky Dog, le trio avec Antoine et François. Alors, la musique devient plus "facile" et évidente.

AJ : Ton dernier disque "Pièces en forme de flocons" est sorti en fin d'année dernière sur Bruit Chic. Encensé par la critique, il en a bouleversé plus d'un! Peux-tu nous en parler?

YL : Oui, c'est vrai que le disque plait beaucoup, et il fait partie des rares que j'assume aussi vraiment! Je pense que ça rejoint ce que je disais avant, ce disque, c'est quelque chose de naturel. C'est pour ça qu'il est je pense, réussi, nous n'avons pas forcé les choses, depuis l'enregistrement à la super pochette faite par l'ami Vincent Marco. Nous avons enregistré acoustique, en conditions live au Petit Fauchoux, sans casques, très proches comme en répét, il n'y a pas de re-recordings, pas de concepts, pas de trafics, et nous étions vraiment à l'aise pour jouer. Je dirai que ce disque est "bio", c'est du "bio jazz", tu le trouves pas au supermarché, et ça fait du bien d'écouter ça, comme quand tu achètes du super miel ou du vin à un petit producteur, c'est bon et tu es content! De la même manière, ça nous a fait du bien de le jouer et de l'enregistrer de la sorte, en assumant totalement notre manière de jouer et les erreurs qu'il peut y avoir, sans cher-

cher à faire un truc parfait qui ressemblerait à quoi que ce soit ou voudrait correspondre à une mode. Alors bien sûr, ça ne révolutionne rien, mais je pense que la sincérité plait, et qu'en plus nous en avons tous, musiciens ou pas un réel besoin pour que le monde soit meilleur. Je suis d'autant plus heureux de ce groupe et album, car il sera répressé à la rentrée 2016 et distribué en France, Europe etc... C'est une belle reconnaissance de notre travail, et une preuve qu'on peut aussi trouver ce type de "produit naturel" sur le marché si on en fait l'effort!

AJ : Parus un et deux ans avant, "Lucky dog" (Fresh Sound New Talent) et "Flyin' with" d'"Aerophone" (Bruit Chic) avaient très bien été accueillis eux aussi. Peux-tu nous en dire quelques mots?

YL : Ces deux disques sont avant tout des aventures de groupe, et avec mes projets, je ne fonctionne que de cette manière, je ne fais pas de casting de All Star pour faire un disque, même si j'ai pu l'imaginer parfois, je reviens toujours sur ces décisions souvent prises à la hâte et par soucis d'appartenance à ce petit milieu!

Avec Lucky Dog, nous nous connaissons depuis très longtemps d'abord avec Yoni que je connais depuis 15 ans, puis Fred que j'ai rencontré à Bordeaux et Fred qui joue aussi dans Aérophone. Nous composons à part égale avec Fred (Borey), nous avons vraiment envie de jouer ensemble depuis longtemps, car les occasions que nous avons eu étaient un réel plaisir à chaque fois. C'est une chouette aventure humaine et nous sommes quatre compagnons assez joviaux, l'alchimie fonctionne! Ce disque a aussi



Photo Rémi Angeli

été enregistré de manière bio ! Tout le monde dans la même pièce, sans re-re, le son est très naturel, et je crois que ça a beaucoup plu aussi. C'est Jordi Pujol de Fresh Sound qui a sorti le disque sur son label, ça fait maintenant quelques années qu'il nous soutient Fred et moi pour plusieurs projets.

Aérophone est certainement le groupe avec lequel j'ai pris le plus de risques et avec lequel j'expérimente le plus de choses. C'est un laboratoire et une formule aride, au début c'était vraiment flippant de faire des concerts et de ne pas avoir peur du vide pour que cela fonctionne. A chaque fois avant de monter sur scène, on se demandait pourquoi on faisait ça. Ce groupe a environ 10 ans maintenant, il m'a permis de beaucoup avancer musicalement et techniquement. Flyin'With,

est le deuxième album du groupe, il y a quelques morceaux sur lesquels nous avons invité la flutiste Naissam Jalal. C'était une super expérience de mélanger son magnifique son de flute avec le bugle ! Nous avons fait ce disque chez Bruit Chic et il a été bien accueilli aussi !

AJ : John Cage aurait dit "Si un bruit vous dérange, écoutez-le", alors si en plus il s'agit d'un "Bruit Chic", on veut tout savoir ! Quel est ce label que tu as co-fondé, quel y est ton rôle et que propose-t-il ?

YL : Nous avons fondé Bruit Chic, avec mon ami Victor Michaud, corniste. L'idée de ce label est au départ d'avoir une liberté et une indépendance totale et de tracer notre propre histoire. En gros, ça nous permet de faire ce qu'on veut quand on veut, si

nous jugeons que ça en vaut la peine, que ça rentre dans la musique que l'on aime ! Nous avons aussi accueilli des copains très rapidement. Nous en sommes à 7 disques. Le nom circule, ça donne accès à la presse et nous commençons à être identifiés. On en fait pas non plus tous les mois parce que ça demande énormément de boulot mine de rien... J'ai d'ailleurs l'impression de faire 4 ou 5 métiers à la fois ! Nous n'avons aussi aucun avantage financier, c'est un label qui fédère des autoproductions, on ne signe pas des gens ! Ça nous détache complètement des aspects malsains qu'on peut parfois rencontrer par ailleurs. Les ventes de disques se font sur le site internet et tout l'argent s'il y en a, qui est généré est réutilisé par chaque groupe, mis à part quelques frais de fonctionnement.

L'activité discographique de Bruit Chic n'a pas de but lucratif, faire des disques de jazz ne rapporte quasiment rien de toute façon ! L'idée est d'avancer et de fixer les choses. Depuis peu, certains disques bruit chic vont être distribués par "L'autre distribution", c'est une super nouvelle, car on va pouvoir être beaucoup plus visibles en France, mais aussi à l'étranger. Le premier disque a été distribué sera "Pièces en forme de flocons" en octobre 2016. La structure a aussi commencé à soutenir des créations et nous avons pu obtenir des aides. C'est une étape vraiment importante, car sur ces périodes aidées, nous allons pouvoir faire notre métier dans de vraies conditions, ce qui est bien rare aujourd'hui !

Je vous invite à aller voir, le site www.bruitichic.com pour connaître mieux nos productions !

AJ : Quels sont tes autres projets musicaux en cours ? Disques, concerts ?

YL : Bien-sûr je continue avec chacun de mes groupes, nous allons enregistrer prochainement avec Aérophone, une formule en quartet avec Glenn Ferris, que nous avons eu l'occasion de jouer pas mal de fois en concert. Nous avons aussi des concerts qui se profilent avec Lucky Dog et commençons à travailler sur un nouvel album. Nous avons aussi monté un nouveau groupe qui s'intitule Old & New Songs avec Frédéric Chiffoleau, Christophe Marguet et François Chesnel. Je ne peux pas en dire plus sur le projet pour l'instant, mais je vous invite à venir voir la date de création au Petit Fauchoux le 22 octobre 2016 ! Nous venons juste de faire une première résidence de travail du côté de

Nevers et continuons donc à Tours au Petit Fauchoux en Octobre.

Je joue aussi avec le pianiste Julien Touery depuis quelque temps et nous travaillons sur un répertoire original de compositions, nous serons de passage à Bordeaux en Octobre avec ce nouveau groupe. Le 7 nous serons à l'impro à Toulouse avec Eric Surmélian, contrebasse et Laurent Paris, percussions.

Parallèlement, je participe à plusieurs projets en sideman. Entre autres, je joue avec Michel Bénita dans son groupe "Ethics" dans lequel je remplace Matthieu Michel pour certains concerts. C'est un super groupe, j'adore sa musique et c'est un honneur de remplacer Matthieu que j'admire beaucoup. Et puis bien sûr nous continuons avec François Chesnel et Antoine Paganotti, ce trio qui nous tient beaucoup à cœur et comme le disque est repressé à la rentrée, j'espère que nous aurons aussi des concerts qui suivront ! Nous jouerons cet été au festival de jazz du Toureil, du côté d'Angers, le 21 août.

AJ : Quel message souhaiterais-tu faire passer aux jeunes musiciens ?

YL : Je leur conseille de s'organiser et d'être solidaires le plus tôt possible, car ce métier est vraiment de plus en plus précaire. Il faut organiser des concerts, des événements, monter des collectifs pour être indépendants et s'auto gérer. Ça fait aujourd'hui partie de notre métier. Et puis aussi, achetez des disques, allez à la discothèque municipale si vous n'avez pas d'argent, mais écouter les disques et les connaître, c'est très important, car cette musique s'est aussi construite grâce aux enregistrements.

AJ : Que sera selon toi le jazz de demain ?

YL : Ce sera celui créé par des musiciens qui auront intégré l'histoire de cette musique et compris que c'est une musique indépendante, de recherche, de création. Toute une génération de musiciens est en train de disparaître, mais d'autres arrivent en s'inspirant de ce qu'ont construit les premiers jazzmen, donc ça durera ! Il y aura toujours des fous pour se lancer dans cette aventure passionnante même si nous vivons dans une époque difficile !

AJ : Quels sont tes trois disques à emporter sur une île déserte ?

YL : Chet Baker & Paul Bley "Diane" J'ai le droit d'emporter un disque dur bien rempli ?

AJ : Et voici le traditionnel mini questionnaire pour conclure :

Si tu étais :

Une couleur ? : Orange

Un son ?

Le son du claquement de doigts

Une mélodie ?

Aria Cantilena, Bacchianas Brasilieras num 5 de Villa Lobos

Un disque ?

Pièces en forme de flocons

Une saison ? : L'été

Un pays ? : La Belgique

Merci Yoann !

Propos recueillis par Dom Imonk

YOANN LOUSTALOT
EN CONCERT A BORDEAUX
 LE 6 OCTOBRE 2016
 AU CAILLOU DU JARDIN BOTANIQUE

STÉPHANE SÉVA



“Vous faites
quoi dans la vie ?

J'enfile des dés
à coudre sur
les doigts et
je joue du
washboard.

??!!!!

Et à part ça ? ”

Et oui, dur métier – car c'est un métier – que d'être joueur de washboard. On ne vous prend pas au sérieux. C'est pour cela que maintenant Stéphane Séva se présente d'abord comme chanteur, musicien puis joueur de washboard.

Il est vrai que cet instrument est original, particulièrement de par son origine, une vraie planche à laver le linge. Le washboard, on parle aussi de frottoir, a été détourné de sa principale destination au début du XXème siècle dans la musique Cajun ou Zydeco. On le joue aussi principalement dans le jazz New Orleans, le blues, mais Stéphane me dit que son utilisation peut en être bien plus large; par exemple dans la musique d'influence africaine bien sûr parmi d'autres percussions traditionnelles, ou dans la Bossa Nova. Sur son premier CD en tant que leader “Swing Ondulé vol 1” (il en a fait trois sur cette appellation dont le troisième opus a été enregistré à New York en 2012) il propose un rdv entre le jazz

Photo Christophe Taamoutte

moderne et le vieux style en utilisant une rythmique contrebasse, piano Stride et washboard.

Si Stéphane Séva a souhaité me parler de son instrument favori c'est pour le faire connaître et le mettre en valeur. Ainsi il a animé cet été un stage à Port Barcarès pour débutant et confirmé. Au menu, travail sur le rythme de base, le phrasé, l'accompagnement, les chorus, reconnaître les différentes structures des morceaux... Beaucoup de pratique et tous les soirs concert et jam pour les stagiaires dans le cadre d'un stage de danse blues.

Il prépare aussi un tutoriel pour Internet expliquant en quatre films de 3 à 4 minutes les bases de l'instrument. "Le problème avec le washboard c'est qu'assez vite on arrive à faire illusion et certains s'en contentent desservant ainsi les vrais musiciens ». En effet la tâche n'est pas si facile, il s'agit de remplacer une batterie, de fournir une solide rythmique, d'être original et de maîtriser les nuances suivant la musique jouée.

Il ne sont pas si nombreux que ça en France à être des maîtres de la choses. Stéphane en fait partie et depuis longtemps. Adolescent il a commencé par la batterie et par hasard un voisin fan de musique Nouvelle Orleans et possédant banjo et trombone lui a confié un jour un washboard. "J'ai foncé à la mercerie du coin m'acheter des dés à coudre et très vite j'ai fait mon premier bœuf". Certains en musique cajun utilisent des cuillères ou encore... des cartouches de fusil; vides !

L'instrument lui même est très simple et peu onéreux, une planche en bois

(table) recouverte d'une plaque ondulée en inox ou en alu, ou carrément une plaque de tôle seule, mais à l'utilisation plus limitée. Le choix du bois n'est pas négligeable pour la sonorité, Stéphane préférant la table en chêne. Chaque musicien customise son instrument en y ajoutant des woodblocks, des cloches, des cymbales... Stéphane a des instruments de type plastron et d'autres sur pieds.

Le Paris Washboard, dont fait partie Stéphane, se produit dans le monde entier depuis 1990, 15 albums dont les deux derniers avec lui. Cette année, entre la Suède et l'Allemagne, le groupe s'envolera une nouvelle fois en octobre pour les États-Unis (la trentième fois là-bas !) et avec le groupe du pianiste Olivier Lancelot, "Lancelot et ses chevaliers" Le Paris Washboard a même eu, en 2005, une belle vitrine chez Drucker, à l'invitation d'Yves Coppens. J'avais eu moi même la chance de les entendre à Marciac il y a quelques années et j'avais alors vraiment découvert cet instrument.

Le washboard est donc un vrai instrument à prendre au sérieux. Stéphane l'utilise d'ailleurs, parmi d'autres, dans une de ses activités, la musico-thérapie. Il intervient une fois par semaine dans un hôpital de jour bordelais où des ados victimes de troubles comportementaux viennent suivre des ateliers musicaux. "On joue beaucoup, ça leur fait du bien, ils réussissent enfin des choses et se sentent valorisés par mon statut de musicien professionnel; on arrive ainsi à engager le dialogue". Cette activité fait officiellement partie des soins et Stéphane participe aux réunions avec

les équipes médicales. "Ça me fait aussi du bien à moi, me permettant de relativiser les choses, loin de l'aspect festif, mais souvent superficiel des relations lors des concerts". Il a créé avec d'autres l'association CM33 comme Centre de Musicothérapie de la Gironde.

Pour ceux qui l'ignorent, Stéphane Séva est aussi un remarquable chanteur de jazz, activité qu'il a commencée alors qu'il était déjà musicien professionnel. Avant d'arriver à Bordeaux il y a une dizaine d'années il était un des piliers des clubs parisiens, comme le Caveau de la Huchette. Les amateurs de la région ont la chance de l'entendre régulièrement notamment chez le Pépère ou au Bistrot Bohème.

Quand vous verrez un joueur de washboard regardez le maintenant d'un autre œil, il mérite lui aussi votre respect. Le 8 juillet dernier, Stéphane et son washboard étaient invités par la formation Avalon Jazz Band au Lincoln Center, rien que ça !!

**Propos recueillis
par Philippe Desmond**



ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

Par Dom Imonk
Photos Alain Pelletier



Quand on prononce le nom d'Andernos, ça veut dire vacances et farniente. Il y a de la magie dans ce nom. Et si on ajoute "–Les-Bains", c'est encore plus évocateur car la mer n'est jamais très loin, les petits bateaux dansent à marée haute et les parfums iodés se mêlent aux senteurs résineuses des pins parasols. Le secret d'Andernos, c'est aussi une fête estivale rythmée par le jazz, qui offrait cette année sa 45^e édition, à un public fidèle, attiré par un alléchant programme.

Durant trois journées pleines à craquer de musique, la nouvelle équipe a proposé de tout et en divers lieux, du spectacle de rue à la plage du Bétey, en passant par l'esplanade de la Jetée et le Jardin Louis David.

L'édition 2016 s'est déroulée du 22 au 24 juillet, proposant des concerts gratuits. Dès le 21, on pouvait assister à une conférence "New-Orleans Jazz", ou visiter l'exposition "Cuivres de A à Jazz".

VENDREDI 22 JUILLET 2016

Une première journée qui a débuté en centre-ville vers 11 h avec **Band of Dixie**, streetband énergique et joyeux revisitant la Nouvelle-Orléans. L'après-midi, le concert inaugural de l'**Ensemble musical du Bassin Big Band** c'est joué au Jardin Louis David, suivi de près par les jazzy **Cap Groove**, sur l'esplanade de la Jetée. En début de soirée au même endroit, c'est l'**Alexis Valet Sextet** qui a offert son jazz moderne et inspiré. Groupe formé d'excellents et très actifs musiciens, 1^{er} prix du Tremplin Action Jazz 2016. Puis retour au Jardin pour le concert de **Misc**, trio québécois mené par le pianiste **Jérôme Beaulieu**. Un jazz actuel, frais et pêchu, nourri d'un groove rappelant un peu Esbjörn Svensson trio. After hours sur l'esplanade, avec **Le Club Jam**.

On se reportera à l'article détaillé de cette journée, par Yvan Denis Cormier, sur le Blog Bleu d'Action Jazz du 30 juillet : blogactionjazz.wordpress.com

SAMEDI 23 JUILLET 2016

Ce samedi, dès onze heures, on pouvait écouter le jazz New-Orleans du **Bardi Manchot**, streetband de Toulouse, venu animer le centre-ville, avec force blues et ragtime, forgeant un jazz vintage comme il se joue en Louisiane. Un peu plus tard, il fallait être sur l'esplanade, pour voir

Lester's Memories, groupe local très actif dont la musique célèbre l'homme au petit chapeau : Lester Young. Puis dans l'après-midi, le cinéma Le Rex proposait "BIRD", film de 1988 par lequel Clint Eastwood, son réalisateur fou de Jazz, rendit un vibrant hommage à Charlie "Bird" Parker.

En fin de journée, la foule se pressait sur l'esplanade de la Jetée, pour accueillir un excellent trio dont on a déjà eu l'occasion de vous parler, celui du pianiste **Serge Moulinier**. Entouré de **Christophe Jodet** (ctb) et de **Didier Ottaviani** (bat), notre homme a proposé des compositions personnelles, dont la plupart tirées de son récent "Tyamosé circle". Son jazz est moderne est sacrément bien tourné, et ses envolées savent trouver sérieux appui sur une rythmique bondissante et experte. On a beaucoup aimé "Ballade à Joe" dédiée au grand Joe Zawinul, mais aussi les autres thèmes, dont "Black Jacques" hommage à Jacques Loussier. Chacun a pris de superbes chorus, et l'on a ainsi vogué de balades subtiles et intimes en morceaux plus affutés et pêchus. Mention spéciale à Didier Ottaviani qui lors d'un solo époustouflant à fait frémir l'eau argentée du bassin, nous l'avons tous vu !

A peine le temps de prendre exquisite collation à "L'Ô à la Bouche", tenu par l'avenant et fort bon conseiller Damien "Patanegra", expert en vin blanc, en charcuterie fine et en fromages rares et subtils, que nous voici rendus au Jardin Louis David pour y assister au concert de **Leon "Kid Chocolate" Brown**, natif de Nola (New-Orleans), où il est très actif. Trompettiste de haut vol et chanteur



captivant, il sait faire revivre le groove moite de sa ville, dans le respect des racines, mais avec le son neuf et la fraîcheur d'aujourd'hui. La classe, qu'on retrouve aussi dans des habits tirés à quatre épingles. Et des musiciens de rêve à ses côtés : Rien moins que "La Section Rythmique", groupe formé des épatants **Dave Blenkhorn** (gtr), **Sébastien Girardot** (ctb) et **Guillaume Nouaux** (bat), et, cerise sur le gâteau, **Auréli Tropez** (clar). Une prestation revigorante, belle entrée en matière au spectacle qui allait suivre.

La plage du Bétey se trouve à quelques centaines de mètres de là, et l'on est venu très nombreux pour assister au concert de **Natalia M. King**, la scène adossée à l'immensité du bassin et ses eaux scintillantes. La critique avait été unanime à la sortie de son remarquable "Milagro" à l'aube des années 2000, qui alliait jazz, folk, blues et rock, suivi de "Fury and sound", très bien reçu aussi. Puis elle disparaît pour ne revenir que sept ans plus tard. Elle a changé, plus intérieure, plus grave et encore plus authentique. La voici avec "SoulBlazz", sorti en 2014, dont le titre et la musique concentrent tout ce qu'elle aime : la soul, le blues et le jazz. Son tout dernier album "Bluezzin T'il Dawn" confirme cette tendance, en un peu plus bluesy et gospel, que l'on aura plaisir à découvrir tout au long du concert. Du haut de son tabouret, elle nous confie avoir eu 47 ans en juillet, elle ne les fait pas. Avant elle était rock, maintenant, elle préfère le blues, plus "expérimenté". Les titres se succèdent, commentés et gorgés d'un profond feeling. "Walk the water", "Traces in

the sand", traces de vie et de cœur, "Love you madly", "Don't explain", "Night and day" limite blues/gospel. Le public reste coi devant tant de sobre beauté. Le groupe est excellent. Formé de **Fred Nardin** (p), **Simon Bernier** (bat), **Anders Ulrich** (ctb) et **Jean-François Fierling** (sax,cl, flt), il répond au doigt et à l'œil aux invitations de Natalia M King, dont la voix habitée, et les propos presque incantatoires fascinent le public. En rappel, deux superbes pépites : "All blues" (de Miles) et "A little bit of vain" finissent de nous combler. Après coup, chacun se presse pour faire signer son disque, ou en acheter, et échanger quelques mots avec la chanteuse chaleureuse et ravie de cet accueil. On rentre chez soi le cœur léger et les yeux plein d'étoiles.

DIMANCHE 24 JUILLET 2016

Encore sous le charme de Natalia M. King, qui a fini hier soir de nous ensorceler, alors que d'autres ont préféré la scène ouverte du Club Jam sur l'esplanade, voici un beau dimanche qui s'annonce sous les meilleurs auspices. En fin de matinée, la rue nous appelle avec un streetband nommé **Wonder Brass Band**, qui ravira le soir aussi les noctambules de l'esplanade. Un groupe 100 % féminin venu de Toulouse, formé d'**Eline Goulier** (tromb, chant), **Sarah Mange** (sax sopr, chant), **Anaïs Andret-Cartini** (tp), **Caroline Decours** (soubass.), **Elodie Longuemart** (caisse cl.) et **Wilma Ambrosio** (grosse caisse). Ambiance de latin jazz, de funk, et des compositions gorgées d'humour et de fraîcheur. Au même moment,

pour les plus recueillis, une messe gospel animée par **The Crystal Voices** se chantait au Jardin Louis David.

Puis en fin de matinée, c'est déjà l'heure de l'apéritif sur l'esplanade et quoi de mieux qu'un concert des **Tontons Swingers** pour aider les glaçons à fondre ? L'après-midi, c'est cinéma au **Rex**, et on pouvait y voir le magnifique "Let's get lost" de Bruce Weber, consacré au grand Chet Baker, auquel Stéphane Belmondo allait rendre un bien bel hommage le soir même à la plage du Bétey.

En fin d'après-midi, l'esplanade de la Jetée est noire de monde pour accueillir le guitariste **Tom Ibarra**, accompagné de son redoutable Quartet. Le jeune homme est attendu comme le loup blanc car on commence à très sérieusement parler de lui dans le milieu du jazz, et à raison. L'avant-veille, il était l'invité surprise de Marcus Miller au Saint-Émilion Jazz Festival, sur deux morceaux clé composés par le bassiste, "Tutu" (Miles Davis) et "Blast", de la braise ! Et la veille au même endroit, ce fut encore un concert endiablé du quartet, et l'adoption sans réserve par le public scotché du Parc Guadet, dont les grands arbres cierge n'en sont pas revenus ! Beaucoup de pression sur les frêles épaules de ce jeune prodige d'à peine seize ans, qui ne s'est pas laissé démonter, et son groupe non plus, en repartant dans un beau concert d'une belle heure et demi, revisitant tous les morceaux de son premier album, simplement intitulé "15", l'âge qu'il avait lors de son enregistrement. Un vrai festival balancé en ce mode jazz-funk dont il raffole, par les "Monsieur Chat", "Inside", "My red book", "The notes", "Mona"



et autres "The Lego", entre belles balades et tempos trépidants. Tom a rappelé que ce beau festival avait en d'autres temps invité des sommités du jazz international, dont Miles Davis, par deux fois. Judicieux prétexte pour lancer une version très speedé du "So what" du maestro, en version long-play et conclue par un ébourifant "Billie Jean" de qui vous savez. Le quartet est soudé comme l'or et une fois de plus l'on succombe au drumming très funky du jeune **Pierre Lucbert**, aux claviers bien groove de **Christophe de Miras** et à la basse agile et ondoyante de **Jean-Marie Morin**. Un "Exotic city" en hymne de

rappel a fini de séduire une assistance définitivement conquise. Bravo jeunes gens, on vous suit de très près !

Le soir venu, la scène de la plage du Bétéy accueillait le trompettiste bugliste **Stéphane Belmondo** en trio pour son projet "Love for Chet", consacré à Chet Baker. La veille, le trio enchantait aussi le Saint-Émilion Jazz Festival, lors d'un concert "dégustation musicale" au prestigieux Château Cheval Blanc, et une semaine plus tard, c'est Jazz in Marciac qui l'attendait d'oreilles fermes. Place donc à l'émotion, et au souvenir des instants précieux vécus par ces deux trompettistes, lors de rencontres où de bœufs où Chet, le père, invitait Stéphane, le fils. La force et la beauté de cette relation, pétrie d'amour, se retrouve dans l'album et dans le concert vécu ce soir comme une communion avec le public, qui, bien que très nombreux, était admiratif et quiet, et buvait les notes sans froisser l'intimité étoilée de la musique jouée. **Jesse Van Ruller** (gtr) et **Sylvain Romano** (ctb), en remplacement de Thomas Bramerie, ont été remar-

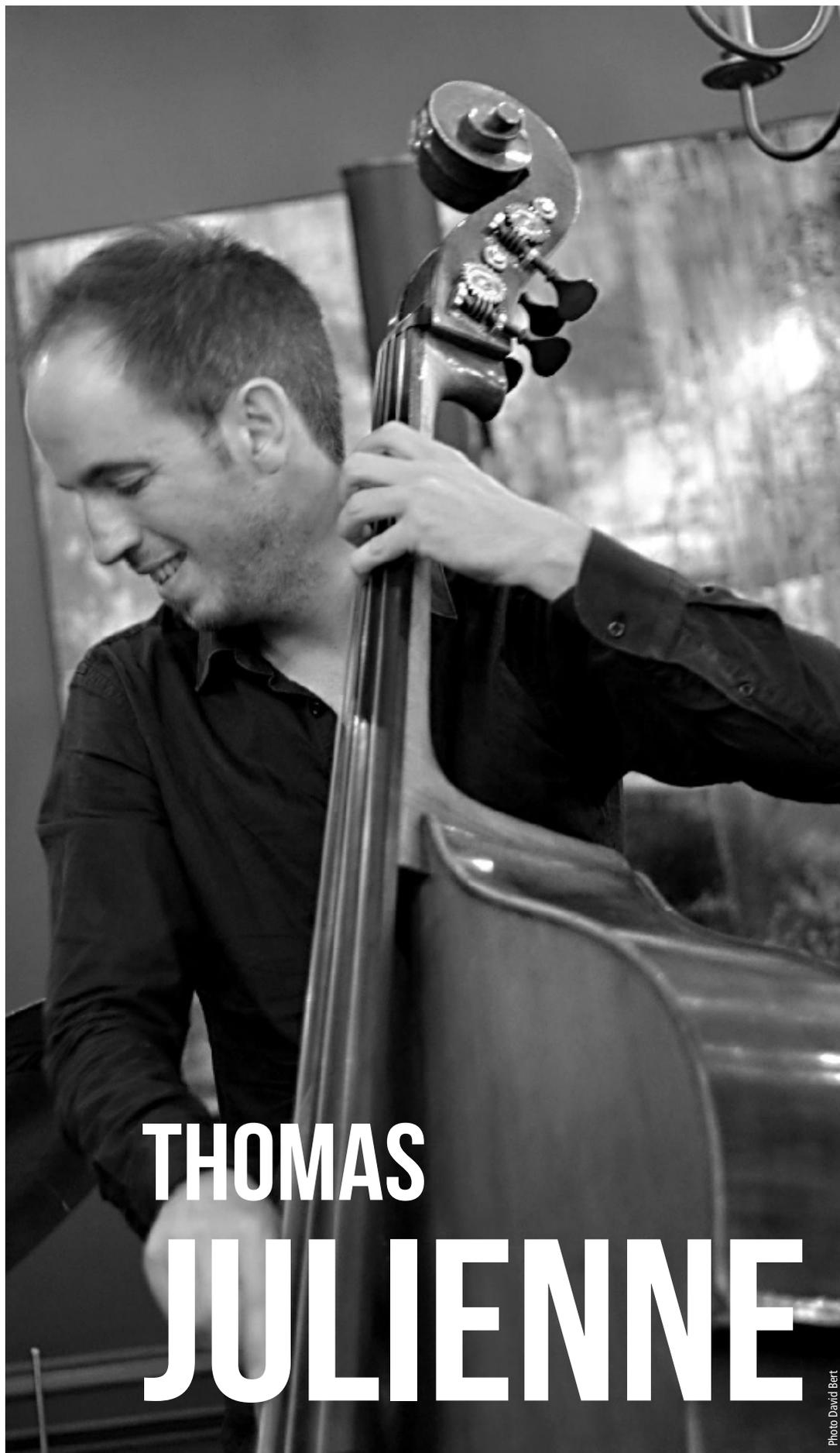
quables d'écoute et d'interaction, et ont su marier avec tact leur jeu précis et délicat aux envolées magiques du maître. Point de frime ou de battage chez Stéphane Belmondo, mais une belle âme, une intériorité, un feeling sans fard, que Chet avait su reconnaître. La note bleue dans toute sa beauté fragile. Détectée, caressée, peaufinée ou taquinée, puis soufflée du plus profond de l'être, comme une bulle porteuse d'un message de paix. Nous avons tous été emportés par la finesse et l'interprétation des thèmes proposés, tels que "I remember you", "Love for sale", "Seven steps to heaven", hommage à Miles Davis, mais aussi "La chanson d'Hélène" (de Philippe Sarde, film "Les choses de la vie" de Claude Sautet), et en deux rappels, "Daddy & I", "With a song in my heart" et "You can't go home again". Une telle intensité dans le jeu et dans la mise à nu de l'âme n'est pas sans évoquer celle du trio formé par Chet Baker, Philippe Catherine et Jean-Louis Rassinfosse dans les années 80. Du grand art, merci à ces trois superbes musiciens et "Love for Chet", forever !

Cette 45^e édition de l'Andernos Jazz Festival fut une belle réussite, qualité de la programmation, chaleur de l'accueil, professionnalisme. Un grand merci à toute l'équipe et en particulier à Éric Coignat pour sa passion partagée et sa gentillesse. Et rendez-vous en 2017 pour la 46^e !

Dom Imonk



LOVE
FOR
CHET



THOMAS JULIENNE

En mars 2014, nous avons déjà interviewé le contrebassiste compositeur Thomas Julienne, ainsi que ses amis. Il était alors question de leur projet de l'époque, "reQ", un quartet novateur qui venait de sortir un disque, d'un jazz moderne et ébouriffant, nourri de rock et d'influences diverses. Voici notre homme de retour avec un singulier projet, tout aussi ambitieux, dans lequel les cordes, jadis effleurées, semblent plus présentes. Mais elles ne sont pas les seules à vibrer. "Theorem of Joy" est le nom de cette nouvelle formation, qui existe depuis mai 2015. A la veille d'une résidence d'un an au jazz club parisien "Le Baiser Salé", intrigués et séduits par ce que nous en avons récemment vu en concert sur Bordeaux, nous avons voulu en savoir un peu plus...

Par Dom Imonk

ACTION JAZZ : Quelles ont été tes diverses expériences depuis reQ ?

Thomas Julienne : Depuis reQ ; j'ai terminé la formation au CMDL et j'ai rencontré pas mal de chouettes musiciens à Paris avec lesquels j'ai monté différents projets. Il y a Mohamed Najem and Friends, The Bilbao Gaga Memories, L'ensemble Esprit Oriental, Thomas St-Laurent Quartet ; puis d'autres rencontres plus ponctuelles... Et puis bien sur Theorem of joy.

AJ : Dans "Theorem of joy", tu retrouves ton complice Thomas Saint-Laurent à la guitare, peux-tu nous présenter les autres musiciens et nous dire les raisons de ton choix ?

TJ : J'ai rencontré le reste du groupe au CMDL, à savoir Ellinoa (Camille

Photo David Bert

Durand) au chant, Boris Lamerand au violon et au violon alto et Tom Peyron à la batterie.

Quand on veut monter un nouveau projet en tant que leader, il est nécessaire de bien s'entourer. J'ai cherché des personnes bienveillantes et sérieuses avec qui j'ai bien évidemment des affinités en tant que musicien. Ces personnes étaient aussi motivées pour défendre la musique que je proposais et au-delà de leur statut d'instrumentiste.

Ils ont tous un regard critique sur mes propositions, mais cela reste toujours au service de la musique et du collectif et non pas de l'ego de chacun.

Chaque membre du groupe compose et acte dans d'autres formations : Ellinoa Sextet, Wanderlust Orchestra, Isotope Trio, TSI Quartet, Angel Fish Decay etc...

En tout cas pour moi, il était important de ne pas avoir de compositeurs frustrés dans le groupe, car je pense qu'on se met bien mieux au service d'un propos quand on défend aussi le sien par ailleurs...

AJ : Comment vous êtes-vous rencontrés? Avez-vous déjà eu des expériences musicales communes ?

TJ : Avec Thomas St Laurent nous avons joué dans reQ pendant des années, pour les autres, à l'origine, il y avait un quintet qui s'appelait "Five Leaves" avec un autre guitariste et un saxophoniste. Mais j'ai préféré axer le son de Thomas pour des raisons esthétiques et un violon à la place du sax, c'est plus impressionniste !

AJ : Parles-nous de ce projet "Theorem of joy", quel est donc le principe de ce joyeux théorème ? Le mystère de son nom déjà... ?

TJ : Ce n'est pas très dur de savoir pourquoi j'ai donné ce nom à mon projet sachant que je ne voulais pas que mon groupe s'appelle Thomas Julienne Quintet ! Et surtout je voulais que ça ait du sens et pourquoi pas un peu de mystère, oui...

Il y a donc dans ce nom de groupe une portée mathématique pour une donnée qui n'est absolument pas quantifiable à savoir : la joie.

La notion de Theorem n'est pas éloignée de celle de recherche. Ici la recherche c'est la mise en place d'un terrain de jeu sur lequel on peut établir une proposition artistique.

Deleuze en parle dans le concept de "plan d'immanence" : une idée artistique ou autre à besoin de son lieu propre pour se déployer et être reliée à d'autres idées donc comment faire pour trouver un terrain d'expression qui soit le nôtre, où on peut se sentir à l'aise. Essayer de trouver le moyen de se perdre comme un enfant qui serait dans la joie de jeu, dans le présent, car c'est de cela que l'on parle quand on cherche à être dans le mouvement musical.

Ce plan on peut aussi le traduire en terme humain tout d'abord par les musiciens qui défendent le propos et ensuite par la constellation de personnes qui gravitent autour du projet. Je pense à Alex Dupeyron pour la photo, Nicolas Delbourg pour la typo et les logos et Marine de Contes pour les vidéos.

AJ : Comment se répartissent les rôles au sein du groupe, compositions, écriture, arrangements etc... ?

TJ : J'écris tous les morceaux du répertoire et les arrange, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de discussions

sur un plan collectif et qu'il n'y a pas d'échanges d'idées et de propositions. Mais disons que c'est moi qui amène la matière première !

La proposition esthétique est un jazz (si c'est comme ça que ça doit s'appeler !) influencé par le rock, la musique Arabe et la musique classique impressionniste. J'ai essayé de proposer un langage digéré qui n'est pas dans l'utilisation des clichés ou de codes trop visibles.

Alors forcément il y a du langage musical sinon rien ne parlerait, mais il est diffus et chaque morceau a sa propre cohérence... C'est toujours difficile de décrire exactement ce que l'on propose, tant de choses qui se passent au-delà des mots. Le mieux c'est quand même de venir nous voir ! Les prochaines dates, c'est le 15 septembre au Caillou, le 16 septembre au Baryton à Lanton, et le 20 au Baiser Salé.

AJ : Comment la résidence au "Baiser Salé" a-t-elle été initiée? Selon toi, quel devrait être son déroulement futur et qu'en attends-tu au final ?

TJ : Evidemment ce que j'attends c'est que le projet murisse, en un an, nous avons déjà fait pas mal de chemin, maintenant il va être important pour nous de développer la cohésion, l'interplay, d'apprendre encore à se connaître et à se surprendre. Le soutien du Baiser salé va nous permettre d'avoir une activité régulière sur Paris pendant un an. J'ai prévu de faire venir un invité pour chaque concert.

Nous avons aussi le soutien du Rocher de Palmer et de l'Idaac, une résidence devrait avoir lieu en 2017 au Rocher de Palmer, mais la date n'est pas encore fixée. Cette résidence est très im-



portante pour enfin avoir une période de travail intensive; je remercie d'ailleurs sincèrement Patrick Duval pour son soutien.

AJ : Cette résidence sera-t-elle exclusive ou d'autres projets musicaux pourront-ils être menés en parallèle ? Et si oui, lesquels ?

TJ : Non heureusement ce n'est pas exclusif, comme je l'ai dit plus haut, je travaille avec d'autres groupes. Nous jouons d'ailleurs au Baiser Salé avec Mohamed Najem le 12 octobre et c'est un quartet mi Jazz mi musique orientale. Mohamed est un grand clarinettiste Palestinien qui a plus d'une corde à son arc. C'est d'ailleurs un travail intéressant dans ce que j'apprends sur la musique orientale, que ce soit sur le plan mélodique (tiers de ton etc...) ou sur le plan rythmique (mesures composées etc...)

AJ : On peut lire que Theorem Of Joy aurait pour objectif d'enregistrer un disque début 2017, avec des invités. On imagine qu'en plus de ce que l'on peut déjà écouter sur votre site, il y a d'autre matière enregistrée ? Peux-tu déjà nous en dire plus ?

TJ : Ca tombe bien car notre premier EP va sortir début septembre, il aura 4 ou 5 titres je ne sais pas encore. Je viens de terminer le mixage, j'attends juste les visuels et quelques détails et la musique sera bientôt en ligne. Pour l'album je pense que nous allons envisager cela en 2017 après la résidence au Rocher de Palmer, probablement avec des invités et probablement un quatuor à cordes. J'ai déjà arrangé certain morceaux pour cette formule : soundcloud.com/thomas-julienne/sets/theorem-of-joy-quatuor
soundcloud.com/thomas-julienne/sets/theorem-of-joy
Une nouvelle vidéo sur le morceau Sa-

blier va aussi voir le jour en octobre et c'est Marine de Contes qui s'occupe du montage.

AJ : Quelle est la part du "live" et du "studio" dans ce qui inspire votre processus créatif ?

TJ : Les deux se nourrissent mutuellement, comme je disais. J'envisage le live dans l'écriture elle-même pour que la matière écrite puisse se transformer en matière vivante et malléable. Donc pour moi il n'y a pas de dichotomie entre le studio et le live et peut-être par extension, entre la musique écrite et improvisée. Ca m'est égal, c'est de la musique c'est tout, le reste, ce sont des histoires de chappelles et ça ne m'intéresse pas.

AJ : Avez-vous déjà réfléchi à un titre pour ce futur album, ou bien sera-t-il simplement "Theorem of Joy" ?

TJ : J'avoue que je ne sais pas encore, il y a encore le temps d'y réfléchir !

AJ : Depuis notre dernier entretien, y a-t-il eu d'autres disques qui t'ont particulièrement marqué, au point de les emporter sur une île déserte ?

TJ : Des nouveaux disques, je ne sais pas, mais à emporter sur une île déserte, il y auraient : Melodie Nelson de Gainsbourg, These are the vistas de The Bad Plus, Amnesiac de Radiohead, un disque de Nikhil Banerjee (et un de Hariprasad Chaurasia), Punk in drublic de NOFX (Si si !), tous les Brad Mehldau Trio, Fly trio, un ou deux Charles Loyd, Duke Ellington Sacred Concert, l'intégrale de Lili Boulanger, Ravel et Prokofiev, Washing Machine de Sonic Youth, This our Punk Rock de The Silver mount Zion, Doolittle des Pixies, Melon collie and infinite Sadness des Smashing Pumkins, My



Photo David Bert

Funny valentine, live de Miles...

Lathe of heaven de Mark Turner. Bon J'en oublie sûrement évidemment, mais si je dois partir sur une île un jour, je ne peux pas en prendre trop...

AJ : Que penses-tu de la scène jazz actuelle ? Si tu avais trois conseils à donner aux jeunes sortant des conservatoires, quels seraient-ils ?

TJ : La scène jazz actuelle est tellement large, c'est difficile à dire... il y a plein de projets superbes, certains que j'aime, d'autres moins. En tout cas, c'est bien de voir qu'il y a du dynamisme et beaucoup de propositions très souvent pertinentes.

Après "les jeunes", c'est bizarre... et puis si à 35 ans je ne pense plus être jeune, ça n'est pas gagné.

Aussi je ne vois pas en quoi je serais légitime pour donner des conseils et je n'aime pas la position "d'aîné" qui serait garant d'un certain ordre... Pour les quelques élèves que j'ai eu, notamment Laure Sanchez (avant qu'elle rentre dans les rangs du conservatoire, big up Laure !) j'ai tou-

jours essayé de m'écarter d'une figure de maître. Le seul sujet était de savoir de quoi a besoin une personne qui vient me voir et si j'ai quelque chose à lui transmettre et surtout pour faire quoi.

Le seul conseil que j'aurais à donner aux plus jeunes, c'est : engrangez du savoir, travaillez beaucoup pour aller vers ce que vous désirez, montez des projets, trouvez un terrain de jeu qui vous éclate, et puis peut-être aussi questionnez la matière du savoir. Est-ce que la manière dont vous apprenez convient à ce qui va nourrir votre désir, vos projets etc... Ah oui une question importante et éminemment politique : qu'est-ce que vous voulez

défendre ? Et votre propos artistique dit quoi sur votre vision du monde ? Parce que ce n'est pas en faisant de l'archéologie musicale que la manière dont on fait de la musique va bouger si toutefois l'on souhaite qu'il y ait un mouvement (ce qui n'est pas une obligation !)

Il faut se nourrir, aiguïser son regard, proposer, accepter la critique (si elle est bienveillante), avancer encore et triturer cette pâte créative, la laisser au repos si nécessaire... Tout cela ne se pose que rarement dans une salle de solfège, mais Deleuze, Nietzsche, Foucault et Bourdieu nous aident à questionner tout cela, me semble-t-il. Ah j'ai oublié : Foutez tous votre télé à la poubelle.

theoremofjoy.wixsite.com/music
facebook.com/Theoremofjoy/
soundcloud.com/thomas-julienne/sets/theorem-of-joy

AJ : Et voici le traditionnel mini questionnaire pour conclure :

Si tu étais :

Une ville ? Istanbul

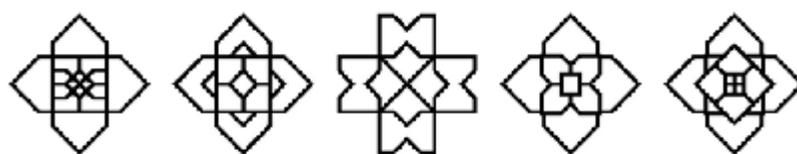
Un fleuve ? La Garonne

Une étoile ? Wolf 359

Un arbre ? Un marronnier d'Inde

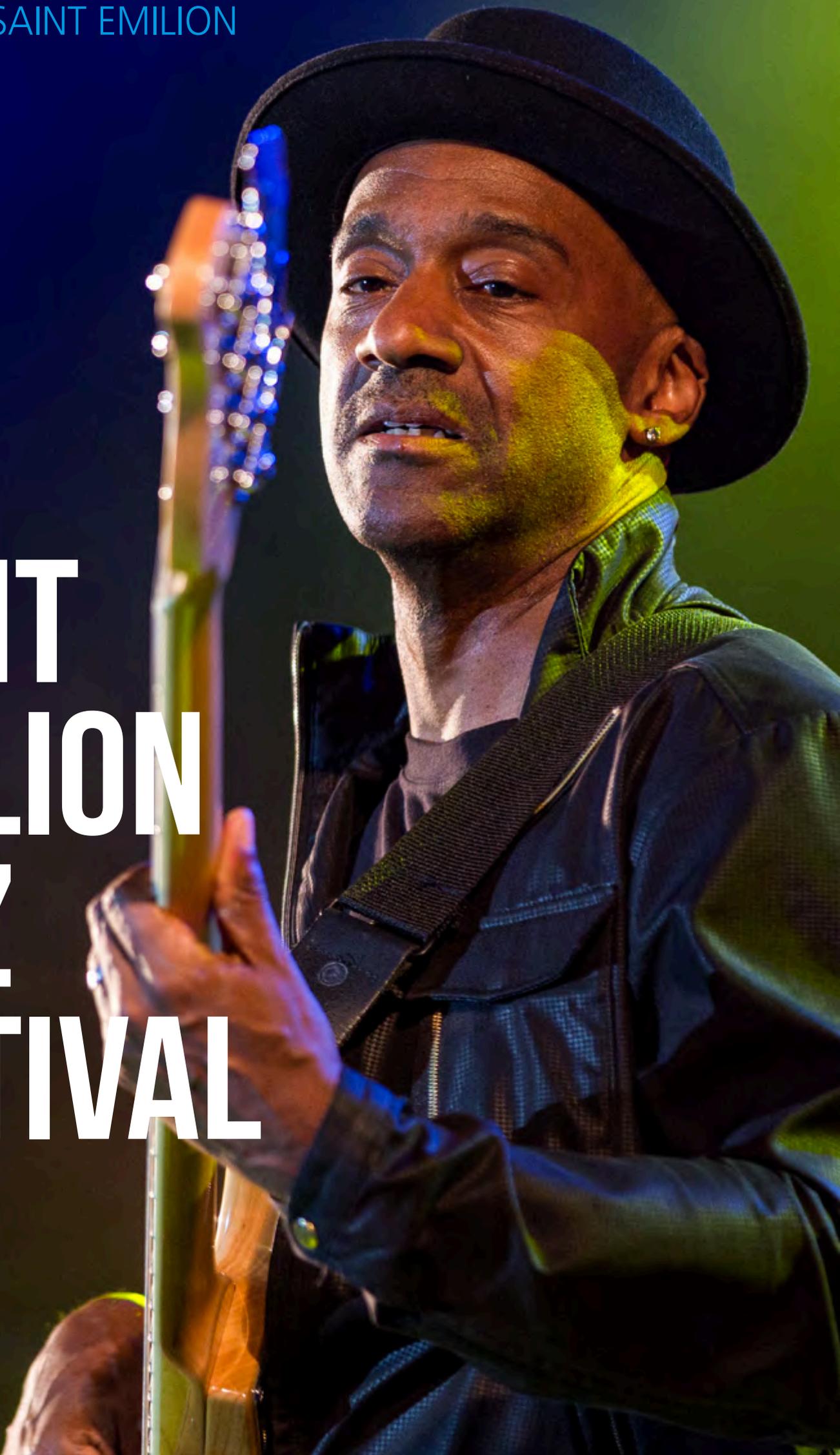
Merci !

Propos recueillis par Dom Imonk



theorem of joy

SAINT EMILION JAZZ FESTIVAL





Quelque part entre jazz-funk et fusion

Par Dom Imonk
photos Thierry Dubuc

Pour ouvrir son "5ème Millésime", le Saint-Émilion Jazz Festival a visé haut et juste, en invitant l'un des bassistes électriques les plus emblématiques de la planète : Monsieur **Marcus Miller** in person ! Mais on verra que la marque de ce concert fut aussi d'une symbolique forte, en particulier la chaleur pacifique de l'engagement de notre homme, ambassadeur de l'Unesco pour la paix et la promotion artistique dans le monde.

On connaît le parcours musical du bassiste, également compositeur, arrangeur et producteur. Un long che-

min où de jour en jour s'est épanoui son art et se sont noués de forts liens dans le monde du jazz/fusion/funk/soul (et même au-delà...), style qu'il a largement contribué à développer, avec quelques autres, dans le sillage de lumineux aînés. Ainsi l'avait-on découvert sur les disques ou aux côtés d'artistes importants de cette mouvance tels que David Sanborn, Bob James, Lonnie Liston Smith, Al Jarreau, The Crusaders, Wayne Shorter, Ben Sidran, Les McCann, Claude Nougaro (pour "Nougayork") et bien d'autres... Mais à l'aube des eighties, après quelques cinq années d'une douloureuse absence, voici que le Prince Of Darkness, Miles Davis, revient sur le devant de la scène et fait appel à ce Marcus Miller que tout le monde s'arrache déjà, d'abord pour quatre titres de "The Man with the horn" (CBS 1981), puis sur la totalité du légendaire live à la pochette jaune "We want Miles" (CBS 1982) et enfin sur cinq titres de "Star People" (CBS 1983). Au-delà d'une entente musicale évidente, c'est une relation père/fils qui semble naître, les deux engageant Miles Davis à rappeler Marcus en 1986, pour construire "Tutu" dont il écrira et arrangera pratiquement tous les thèmes. Miles vient de se séparer de CBS et de son producteur historique, Teo Macero. Année du changement donc, car pour "Tutu", le trompettiste rejoint alors le label Warner Bros et son cofondateur et également producteur Tommy Lipuma, qui n'est autre que le parrain du Saint-Émilion Jazz Festival. Comme le dit si bien Dominique Renard, son président, "Marcus Miller, Tommy Lipuma, Tutu, la boucle est bouclée !". Bien belle manière de fé-

ter ainsi les trente ans de ce mythique album.

Tout comme Miles, ce "père spirituel" qu'il revendique, Marcus Miller a lui aussi ce don pour détecter les jeunes surdoués du jazz, qui écriront son histoire future. Deux récents "anciens" d'abord : Alex Han, déjà une peinture au sax, c'est un peu le lieutenant jazz de Marcus. Ses phrases inspirées, s'échappent, lyriques et gorgées d'un feeling soul enflammé, avec un accent furtif mêlant un peu de Kenny Garrett et de Bob Berg ; puis Brett Williams, remarquable claviériste, qui s'adapte à tout. Ses parties de piano alternent avec de riches tapis de velours électrique, pour s'offrir au groove impressionnant du maître. Deux petits nouveaux sont arrivés : Alex Bailey à la batterie, qui remplace Louis Cato et lui emboîte le pas. Un drumming puissant et précis, semblant toujours aux aguets, et qui se lâche par moment en de furieuses polyrythmies, et Russell Gunn, trompettiste natif de Saint-Louis qu'il faudra suivre. Son jeu sobre et sans fard ne fait pas de quartier, il y a du lyrisme et de la passion dans ses envolées et quand il prend la sourdine, ou s'il pousse l'aiguille dans le rouge, on pense à Miles. Grand absent, le guitariste Adam Agati, mais on verra que sur deux titres du concert, une surprise nous était réservée... Au cours de sa riche carrière solo, Marcus Miller a sorti une bonne vingtaine d'enregistrements, jusqu'à son plus récent "Afrodeezia", dont certains thèmes furent joués ce soir. Ce concert est une sorte de "best of", avec des thèmes très développés, prétextes à d'irrésistibles jam. Un agile "Panther" (The sun don't



lie) a ouvert le bal en annonçant une couleur résolument jazz/funk, au son plutôt roots. Trois grosses cartouches d'Afrodeezia ont suivi : "Hylife", "B's River", débuté par Marcus avec une sorte de luth africain, et un époustouflant "Papa was a rolling stone", sur lequel chacun a chorisé sans retenue. Un des grands moments du set. Mais nous n'avions pas tout vu !

Premier clin d'œil à Miles en suivant, un somptueux "Jean-Pierre", célèbre berceuse (berceuse? ne nous y fions pas trop...) que nous découvrîmes tous sur "We want Miles" et que le maestro avait coutume de jouer en live. Le public crie sa joie, toutes générations confondues, l'un des "hymnes" de la soirée. Vient ensuite un bouleversant hommage aux esclaves, avec "Gorée (Go-Ray)", morceau saisissant, sobrement présenté par un Marcus visiblement ému. Fond de synthés inquiétants de Brett Williams, pour accueillir la clarinette basse mélancolique du leader, qu'illu-

mine le lyrisme garrettien d'Alex Han. Un message d'espoir sincère et touchant, qui veut qu'on n'oublie pas la profonde douleur de tout un peuple, et qui sous-entend les récentes tragédies qui frappent des innocents, un peu partout sur notre planète, fatiguée des coups incessants de cet aveugle glaive sanguinaire. L'esprit de Miles revient avec un autre hymne planétaire écrit, on l'évoquait, par Marcus Miller : "Tutu". Morceau et album dédiés à Desmond Tutu, un archevêque d'Afrique du Sud, prix Nobel de la Paix 1984. Disque d'engagement contre l'apartheid. Œuvre majeure des années 1980. Mais une surprise de taille nous attendait.

Tom Ibarra, un tout jeune guitariste de seize ans que nous connaissons bien, allait zébrer ce morceau d'une flamboyante guitare qui a visiblement conquis Marcus Miller et ses acolytes. Une myriade de notes dans ses cho-

rus, la ferveur de la jeunesse, mais un très beau son et un ton juste, quelque part entre jazz-funk et fusion. On ne remerciera jamais assez Marcus Miller pour cette invitation, et le généreux et visionnaire Dominique Renard de l'avoir inspirée. Un beau rappel nous offre deux morceaux cultes : Le "Time after time" de Cyndi Lauper, que Miles Davis avait repris sur "You're under arrest", et tant de fois joué en live", puis "Blast", tiré du "Free" de Marcus, maintes fois réclamé par un spectateur insistant, pour notre plus grand plaisir car Marcus Miller en a profité pour rappeler Tom Ibarra, et ce fut un feu d'artifice dont on se souviendra. Circule sur la toile une vidéo audio de Miles datant de 1986, morceau "Portia", tiré de Tutu et joué aux Arènes de Cimiez à Nice le 20 juillet 1986. Il y a trente ans ! Dédions-le aux niçois, meurtris, paix et amour pour eux.

Dom Imonk



Le bonheur d'une musique vivante

Par Philippe Desmond
photos Thierry Dubuc

La journée du samedi s'annonce très intéressante, car la plupart des musiciens qui vont jouer au parc Guadet, Action Jazz les connaît et on les apprécie. Le ciel est un peu sombre à l'approche du début du concert, quelques gouttes de pluie s'invitent même un moment. Que la fête ne soit pas gâchée, ce site est tellement agréable. Le souvenir de cette tornade mémorable de 2014 remonte mais fausse alerte, dès les premières mesures d'**Akoda** – lauréat 2014 du tremplin AJ – le ciel se pare de bleu en hommage à ce jazz créole, ainsi que se définit le groupe, si chaleureux et élégant. Valérie Chane-Tef le leader du groupe a même poussé la coquetterie jusqu'à se parer d'un body de la couleur rose lie de vin du festival. Avec elle les fidèles Franck Leymerégie aux percus, Benjamin Pellier à la basse, François Marie Moreau aux sax et bonne surprise le retour dans le groupe pour ce concert de la chanteuse cubaine Maiomi Moreno.

Le public est au rendez-vous, le site presque désert voilà demi-heure s'étant très vite rempli. Bonheur de cette musique vivante aux parfums des Antilles ou de la Réunion. Une

cumbia colombienne menée par Maiomi pour faire chanter le public, un long chorus quasi symphonique de Valérie sur un vrai piano, les thèmes du dernier album Mariposa pour une très belle entrée en matière à cette soirée. Quatre ans que Valérie Chane-Tef souhaitait jouer ici !

Pas de rappel, le timing est serré et il y déjà un peu de retard. Juste le temps de s'approcher – euphémisme – du bar éphémère des vins de Saint Emilion (une réussite avec des vins pour tous les budgets et de vrais verres), de repérer pour plus tard le bon food truck ou le bon stand gourmand et nous voilà embarqués dans un autre univers, celui du **Tom Ibarra quartet**, lauréat 2016 du tremplin AJ. Du jazz fusion électrique, mais mélodique. Tom à été adoubé sur scène la veille au soir par Marcus Miller et a ainsi emmagasiné une réelle confiance communicative avec ses musiciens. Christophe de Miras (p), Jean Marie Morin (b), Pierre Lucbert (dr) et Tom (g) vont ainsi proposer un super set dynamique enthousiasmant le public. Meilleurs à chaque sortie ils trouvent ainsi une scène à la hauteur de leur talent. Le lendemain à Andernos ils feront même reremplir le Bassin pendant leur concert !

Changement de plateau, pose solide et pause liquide – avec modération, ou pas – et arrive une des surprises du soir, le **BAM 9tet**. Qui se cache sous cette appellation référence à la Black American Music ? Une formation réunie par Sébastien Iep Arruti à qui le festival a donné carte blanche. Sébastien a interprété cela comme une page blanche et nous propose ainsi une

pure création ; une prouesse. Il s'est entouré de redoutables musiciens : les amis de la région, Olivier Gatto (cb) et Shekinah Rodz (vocal), Mickaël Chevalier et Laurent Agnès (tp), mais aussi le suédois de NYC Michael Rorby (tb), l'américain Justin Varnes (dr), le grec Dimitris Sevdalis et l'Israélienne Inbar Fridman (g). Une création, des musiciens de tous horizons, un sacré pari ! J'ai personnellement eu la chance de découvrir ces derniers avec Olivier, Shekinah et Mickaël la veille au festival de jazz de Lesparre dans un répertoire différent. Ce soir ils vont nous transporter dans une autre dimension, sous la "baguette" et la plume de Iep. Un concert de toute beauté et d'une grande gaieté va nous être offert. Influences diverses allant du Big Band au latino en passant par le blues, parfaite entente des musiciens – qui pourtant ont peu répété, encore au travail dans la cour de l'école voisine juste avant le set – extraordinaire présence de Shekinah, des chorus de rêve. Un concert monumental !

La nuit est tombée, le vent est frais et après cette claque on est presque un peu inquiet pour le concert suivant, pensez donc, un quartet seulement et pour un hommage à Sinatra... Sauf que le quartet va nous éblouir ! Dans le rôle de The Voice, l'Anglais **Denny Ilett** (vo, g), entouré de remarquables musiciens bordelais : Hervé Saint-Guirons (p), Laurent Vanhée (cb) et Roger Biwandu (dr). Habituellement Denny Ilett propose ce show avec un Big Band et pour ce soir les arrangements ont dû être réécrits. On sent ainsi les musiciens très concentrés. Dans la nuit de Saint Emilion et devant une très grande foule ils



vont nous bluffer, nous qui croyons connaître par cœur les locaux. Un concert d'un très grande classe avec un Denny Ilett magnifique – verre de Saint Emilion souvent aux lèvres – un Hervé Saint-Guirons habité, un Laurent Vanhée concentré et efficace comme jamais et un Roger Biwandu jouant en finesse et élégance tel un trois quart aile de son sport préféré. Denny Ilett dira après “pas besoin de jouer avec un Big Band à la Count Basie quand on a trois musiciens comme eux avec soi !”.

Il est minuit, le temps d'un dernier verre de la tisane locale avant d'aller se coucher, les oreilles pleines de bonheur. Précisons que tout cela était gratuit !

Nuances, couleurs, délicatesse

Par **Antoine Rodriguez**
photos **Thierry Dubuc**

Samedi 23 juillet vers 20 h rue Guadet à St Emilion, des centaines de personnes attendent que les portes de la salle des Dominicains s'ouvrent enfin. Tout le monde est là pour écouter la musique de **Jean Pierre Como** et pour cette soirée le soleil, la douceur de l'été et bien sûr le bon vin est aussi au rendez-vous. Jean Pierre n'est pas venu tout seul, il sillonne les routes accompagné de musiciens dont les noms à eux seuls nous laissent rêveurs tellement ils sont chargés de musique

et d'expériences. A bord de l'Express Europa on retrouve Stéphane Guillaume (saxophone), Louis Winsberg (guitare), Stéphane Huchard (batterie), Thomas Bramerie (contrebasse), Walter Ricci (chant) et Hugh Coltman (chant). ce line-up prestigieux en dit long sur le voyage que nous nous apprêtons à vivre.

Les magnifiques portes de cet ancien couvent qui date de la fin XIV ème siècle s'ouvrent enfin. Cette grande salle est maintenant réhabilitée en salle de spectacle, son atmosphère chargée d'histoire et de mystères servira de gare de départ pour “l'Express Europa”

Dominique Renard, le président de ce beau festival et grand passionné de musique prend la parole et nous annonce le départ imminent qui s'apparente à une déclaration d'amour envers l'univers musical de Jean Pierre Como. La sincérité, l'émotion est telle que nous sommes tous attendris par tant d'amour de la musique.

C'est donc dans ces conditions optimales que le groupe au complet entre sur scène. Le premier titre “stars in daylight” est sublimement interprété. L'envie de partager avec le public se ressent, tous les musiciens sont connectés. Les regards de complicité ne cessent de se croiser et les sourires approbateurs sont échangés. Ce sera ce paysage tout le long de cet exceptionnel concert. Beaucoup de beaux moments nous sont offerts et notamment lorsque **Louis Winsberg** interprète “Silencio”. Le son des cordes nylon, l'harmonie développée et l'interprétation de Louis nous fait entendre tout son univers et on sent

bien les influences de Paco de Lucia ou de Pat Metheny.

Walter Ricci et Hugh Coltman sont extrêmement présents, les mélodies sont merveilleusement mises en valeur. Nuances, couleurs, délicatesses et finesses sont les qualificatifs qui nous viennent aux oreilles lorsque l'on entend ces deux chanteurs.

Le moteur rythmique de Stéphane Huchard et Thomas Bramerie fait tourner les morceaux avec un “groove” précis, présent et bien réglé. Les interventions et solos de Stéphane Guillaume sont eux aussi toujours bien inspirés. Une belle surprise nous est réservée lorsque Jean Pierre Como invite sur scène **Stéphane Belmondo** qui nous interprètera un très beau solo de bugle sur une ballade déjà chargée émotionnellement par l'interprétation de Walter Ricci. Vraiment un très beau concert dans un bel endroit et avec des musiciens qui ont envie de partager de belles notes.

On peut dire qu'à St Emilion on sait recevoir et partager. Après ces beaux moments de musique, Dominique Renard invite le public à venir déguster un bon verre de vin dans les jardins du couvent en compagnie des musiciens qui restent disponibles pour leur public et d'ailleurs jusqu'à pas d'heures car la soirée a continué dans un restaurant de la région où Jean Pierre Como, Stéphane Belmondo, Hugh Coltman et d'autres musiciens du cru nous ont concocté un bœuf mémorable.



Groove toujours tu m'intéresses... !!

Par Annie Robert,
photos Thierry Dubuc

Après trois jours d'un grand cru jazzistique (à Saint Emilion c'est bien la moindre des choses!) accompagné d'un temps idéal, la soirée de clôture a été placée sous le signe de l'énergie, du tonus et des grosses formations, une manière de finir en beauté et d'anticiper la 6^e édition à venir. Un au revoir en forme de revenez-y donc !

Tous à vos lunettes noires les festivaliers, les cuivres vont étinceler et vous en mettre plein les mirettes. Attention aux éclats dansants et aux jets de funk vitaminés. !!

En tout début d'après-midi, c'est le groupe **Snawt** qui a ouvert les hostilités : toujours la belle énergie du trio de base : Julien Desforges qui joue du sax alto à la manière d'un guitarhero, la voix, la présence et l'abat-tage de Pauline Ducasse, le beat de folie du batteur Alexandre Castéra, les trois autres, piano, basse, guitare nouveaux dans le groupe tenant bien leur rôle. Un set musclé avec un clin d'œil au jazz par une version de " cry



me a river” complètement reconstruite et méconnaissable.

Après avoir animé les rues du festival, le **GET7 Brass Band** a chauffé la fin d'après – midi d'un bon gros funk qui tâche, du “bon gras” comme disent les musiciens, celui qui réjouit les papilles, efficace, rythmé, joyeux, bourré d'une belle énergie. Puis c'est au tour de Léon Newars (anagramme de New Orleans) avec sa belle voix, bien blues, un peu rock, un peu rap parfois, tonique et gai, “Blues Brothers” en diable. La formation est carrée, groovy dans la tradition, et pleine de charmes dans les purs moments vocaux.

Et à la nuit tombée, une fois les petits estomacs rassasiés et les gosiers désaltérés (ou pas) de vins gouleyants, la tornade **Electro Deluxe** a débarqué!!

Un premier son puissant, multiple s'est mis à tourner. Et en avant!!

Comme un boxeur sur le ring, un grand barbu s'est jeté dans la bataille, a pris le public à bras le corps et ne l'a plus lâché. James Coplay et sa voix de noir en blanc était à l'œuvre, mesdames et messieurs et impossible d'échapper à sa présence charismatique, à ses accents magnétiques et rauques. L'énergie ne fléchira à aucun moment. Pas de temps mort, pas d'ennui possible.

Depuis quinze ans, Electro Deluxe écume les salles et les festivals avec le même bonheur, se renouvelant sans cesse, passant de l'électronique à l'acoustique, mêlant les genres et les approches mais gardant l'énergie et

la joie comme trait commun.

Mélangeant Soul, Funk et Jazz, le groupe est uni comme les doigts de la main et composé de musiciens de talents, sachant tout faire : se déhancher en rythme, harmoniser les voix, faire grimper le tempo, glisser des clins d'œil de chats futés, improviser comme des fous. Chaque morceau est à la fois cadré, propre et totalement déjanté avec une capacité au second degré que l'on aimerait entendre partout. Sérieux musicalement et furieux scéniquement.



Thomas Faure au sax, Vincent Payen à la trompette et Bertand Luzignant au trombone s'en sont donnés à cœur joie. Il s'agissait de faire pétarader les cuivres et chauffer les embouchures. Un spectacle total où rien n'est laissé au hasard des jeux de lumières au changement de places, mais où chacun trouve à s'exprimer sa virtuosité et son punch.

Jérémie Coke à la basse est remarquable et Gaël Cadou aux claviers parfait. Deux morceaux en acoustique, une belle ballade nostalgique ont permis d'agglomérer le public

dans la même émotion symphonique, de reprendre son souffle et de récupérer ses oreilles. Et c'était reparti pour un tour, le shaker se remplit à nouveau d'une dose de disco, (Stayin Alive revisité) d'un trait de funk, d'un petit soupçon d'électro, de fulgurances de jungle et d'un jus de hip hop acidulé.

Pas de glaçons et servir chaud... C'est la recette à Electro. !!

Et voilà St Emilion qui s'est pris des airs de Vieilles Charrues, de Solidays ou de Francopholies, ça a gigoté du croupion et ça a sauté en l'air les bras au ciel.

On se l'est joué à l'américaine “je vous aime et vous êtes les meilleurs...” et tant pis et tant mieux. Ça a jubilé dans tous les coins. L'énergie explosive de James Coplay s'est communiqué à tous, a emporté les plus réticents et fait danser et se déhancher les jeunes et les vieux, les petits et les grands, les trads et les modernes, ceux qui étaient passés par hasard et ceux qui étaient venus exprès. Après un généreux rappel (trois morceaux), on s'est rendu compte qu'on était arrivés sages et bien sapés et qu'on repartait en sueur, les pieds dans la poussière. Pas si fréquent dans un festival de jazz. Et on a aimé ça.

Tchin– tchin St Emilion, à l'année prochaine...

Annie Robert

Dégustation musicale à l'aveugle

DIMANCHE 24 JUILLET

Par Dom Imonk

Parmi les animations musicales proposées par le Saint-Émilion Jazz Festival, deux se situaient dans la belle salle gothique, face aux Dominicains. L'exposition Cyril Pi R, tenue en l'honneur des jazzmen, où l'on pouvait admirer de magnifiques portraits, puis le dimanche 15 h, un "Blind test", comprenez une dégustation musicale à l'aveugle, où il ne s'agissait pas de découvrir un vin en musique, mais l'inverse. Excellente idée, qui a permis l'écoute de très beaux thèmes pas forcément connus, et aux heureux gagnants de repartir avec une bonne bouteille de Saint-Émilion. En passionné de musiques qu'il est, Dominique Renard a su concocter une "play-list" ouverte et fouillée, d'une vingtaine de titres, et il m'a proposé de l'assister pour les commenter une fois dévoilés, et je l'en remercie encore car ce fut une fort sympathique expérience. Le jeu a donné du fil à retordre à un public attentif et plutôt connaisseur, quoique quatre ou cinq morceaux ne se soient pas si facilement livrés.

L'idée était que chaque thème ait un lien avec le festival. Savourons (presque) au hasard quelques gorgées de cette dégustation.

Sachez qu'on a démarré dans la splendeur avec Danilo Perez et "Rays and shadows", tiré de "Across the crystal sea", album de 2008 produit par le légendaire Tommy LiPuma. C'est lui l'un des liens de ce blind-test au festival, puisqu'il en est le parrain depuis l'origine. Quand on sait que cette œuvre fut arrangée et orchestrée par le grand Claus Ogerman, récemment disparu, et que Danilo Perez a aussi convié Christian McBride, Lewis Nash et Cassandra Wilson à surfer sur sa mer de cristal, on situe le haut niveau de ce thème et du disque tout entier.

C'est le "sompoteux" "You must believe in spring" qui a suivi, composition de Michel Legrand, reprise par Bill Evans en 1977, entouré d'Eddie Gomez et d'Elliot Zigmund. L'album du même titre sort en 1981, un an après le départ du pianiste. Musique d'une profondeur bouleversante. Jeux savants d'ombre et de lumière, alliant beauté et douleur, chargés de signes et de messages à de chers disparus. Tommy LiPuma et Helene Keane sont à la production.

Un autre thème en lien avec le festival est "Tutu". Il a été joué le vendredi précédent par Marcus Miller qui l'avait composé en 1986 pour Miles Davis, et il fut à l'époque produit par Tommy LiPuma, consacrant ainsi le passage du trompettiste chez Warner Bros. On connaît l'histoire de cet album phare de la fin des eighties, évoquée dans le compte rendu du concert de Marcus Miller qu'on retrouvera dans ces

SAINT-ÉMILION
JAZZ FESTIVAL



22-23-24 JUILLET 2016

MARCUS MILLER - JEAN-PIERRE COMO
ELECTRO DELUXE - STEPHANE BELMONDO TRIO
FAADA FREDDY ET PLUS DE 10 CONCERTS GRATUITS

bar à vins éphémère // marché gourmand // animations // exposition
www.saint-emilion-jazz-festival.com



colonnes.

En cinq années de programmation, Dominique Renard a su inviter des artistes très connus et en mettre en lumière d'autres, plus rares, dont la force émotionnelle de leurs musiques allait conquérir le cœur du public, notamment celui des Dominicains.

Ainsi, quel intense plaisir que de retrouver dans le blind-test **"You and the night and the music"** par Alan Broadbent, pianiste compagnon de route de Charlie Haden, invité à se produire en solo en 2012. L'album du même nom voyait la participation de Brian Bromberg et surtout de Joe La Barbera qui fut aussi batteur de Bill Evans.

Un bonheur égal à l'écoute de **"Memories of you"**, joué en solo par Fred Hersch, autre précieux pianiste, dans un très prenant "Alone at the Vanguard" enregistré live à New York fin 2010. Celui-ci fut invité aux Dominicains en 2013. Admirable concert où profondeur et pureté furent le ve-lours de l'intime.

Le groupe Radiohead fut aussi à l'honneur de ce blind-test, avec **"No surprises"**, l'une des reprises rock de "Follow the white rabbit", album du pianiste Yaron Herman, passé lui aussi aux Dominicains en 2012.

Et un titre de Jean-Pierre Como, qui la veille honorait de sa présence cette belle salle, a donné bien du souci à l'assistance : **"Stars in Daylight, Pt2"** qui figure sur son récent "Europa Express".

Ce festival est aussi une affaire d'amitiés fortes et de complicités. On retrouve cela dans le choix de certains

titres d'amis fidèles, souvent présents, comme **"The closer i get to you"** tiré du "Ever after" de Stéphane Belmondo, splendide trompettiste, dont le récent "Love for chet" parle en direct aux âmes bleutées. Même impression avec le très joué **"Dance"** de Jacky Terrasson, de "Take This", ou encore avec **"Jade"**, signé par Eric Legnini sur son trippant "Trippin". Le pouls plutôt funky de **"Baïlador"** de Michel Portal, nous rappelle son passage en 2012, lors d'une grosse jam qui invita aussi Glenn Ferris, dont le titre **"Sud-ouest jump"**, échappé de "Skin me", nous appelle avec bonheur au souvenir de son Pentessence quintet. La belle Cecile McLorin Salvant fut aussi de cette jam et son bluesy **"St Louis Gal"**, de l'album "Woman child", montre bien à quel niveau la chanteuse porte l'art vocal : délicatesse, articulation et respect des thèmes.

On continue avec le **"I just Can't See for Lookin"** de Monty Alexander, de "Uplift", qui nous téléporte au mémorable concert du pianiste entouré de "The Full Monty", un octet, aux Doves du Palais Cardinal en 2013. Youn Sun Nah et Ulf Wakenius ont eux aussi offert ses lettres de magie au festival, et au célèbre **"Message in the bottle"** de Police, album "Vagabond". Beaucoup n'oublieront pas le très beau concert donné au Château Pavie en 2014.

Dominique Renard offre une place importante à la scène jazz régionale et aux créations. Ainsi, en 2015, Il invita Monique Thomas, superbe chanteuse jazz soul funk et épouse du réputé batteur Didier Ottaviani. Le titre **"All I need"**, de "It's time", n'était pas évident à trouver, il faut dire qu'avec

les Voices of Praise, la musique gorgée de feeling emporte tout sur son passage et brouille sérieusement les pistes.

Autre clin d'œil chanté en 2015 avec The Rix'Tet et **"In the Wee Wee Hours of the Morning"**, de "Swings Frank Sinatra". Beau jazz, les fondamentaux de la voix! Ils réactualisent les crooners et donc "The Voice".

Et nous voici déjà rendus à 2016 avec **"Lost"** de Faada Freddy, tiré de "Gospel journey". Un mélange inspiré de gospel, de soul, de pop et de ragga muffin, avec une touche de spiritualité et d'engagement. Le jour même, son concert à la salle des Dominicains affichait complet.

Et pour conclure cette riche édition, le groupe electro-funk Electro Deluxe, dont Le **"Point G"**, de "Stardown", fut facile à trouver et annonça bien la soirée. C'est aussi ça la vision du Festival, savoir toucher le public, par des horizons musicaux très divers, où jazz, funk, groove et world se marient avec harmonie et plaisir. Et ce blind-test a parfaitement retranscrit cela, en une sorte de "best of" du Saint-Émilion Jazz Festival. Une vraie réussite, dont on espère que les cartes seront remises en jeu l'an prochain!

Dom Imonk

FESTIVAL RESPIRE JAZZ



La 8e édition de Respire Jazz Festival qui s'est déroulée du 1er au 3 juillet, a été, cette année encore, un beau succès. Un large public est venu assister aux 12 concerts et comme chaque année, il a pu flâner, manger, boire, et se remplir les oreilles de toute la belle musique proposée dans ce lieu magique qu'est l'abbaye de Puypéroux par de formidables musiciens dont beaucoup étaient présents quelques jours plus tard aux Victoires du Jazz.

Le vendredi 1er, après avoir été accueillis en musique dès 18 h par l'ensemble **Orphéon Méléhouatts**, de l'Ecole Départementale de Musique et l'atelier Jazz du Conservatoire de Grand Angoulême, sous la direction respectivement de Jérémie Arnal et de Pierre Aubert, les premiers festivaliers pouvaient s'installer sur les bottes de foin dans la cour de l'abbaye, pour assister au concert du magnifique trio de **Pierre de Bethmann**. Rapidement l'alchimie s'installe entre le public et les longues lignes vertigineuses du pianiste s'accordent parfaitement avec une rythmique très soudée et dynamique, formée par Sylvain Romano à la contrebasse et Tony Rabeson à

la batterie. Ces trois-là prennent leur temps pour développer leur langage sur un répertoire de grands standards américains (beautiful love, Thelonus...) et français (indifférence, Sicilienne de Fauré...)

Pour le concert suivant, quelques gouttes se sont invitées à l'abbaye malgré notre total désaccord, mais nous ne nous avouons pas vaincus et le concert se téléporte sous le préau qui accueille habituellement les jam-sessions. On se serre, on ramène quelques bottes de foin et c'est au tour du **Lou Tavano sextet** de nous offrir un excellent concert totalement acoustique. Les musiciens se sont prêtés au jeu de ces conditions difficiles et le public fut emporté dès les premières notes par les compositions mêlées de poésie et de contes. Ces conditions un peu extrêmes ont créé une ambiance d'une chaleur et une connivence rare avec les spectateurs dont chacun se souviendra sans doute longtemps.

Pour la deuxième journée, le temps est revenu au beau et le restera jusqu'au bout. Le coup d'envoi de la journée est donné sur la petite scène extérieure par le groupe **Malna**, composé de 5 talentueux jeunes musiciens, étudiants au Centre des Musiques Didier Lockwood et qui proposent déjà une musique très aboutie..

Puis c'est au tour de **Laura Perrudin**, harpiste et chanteuse très prolifique depuis quelques temps, de sublimer les magnifiques paysages qui entourent cet endroit, par un très beau concert. Son univers, très poétique et sensible nous emporte au fil de ses mélodies sinueuses et s'accorde à

merveille avec la nature environnante. On a rarement entendu une harpiste développer des harmonies aussi riches avec autant d'aisance et sa voix s'y mêle parfaitement.

Après s'être régalé de la restauration 100 % locale et bio préparée par la super équipe de bénévoles et avoir flâné autour du stand de disque à la recherche de la perle rare, les festivités reprennent avec **Bojan Z** et **Julien Lourau** en duo. On ne les présente plus, tant ils ont été actifs depuis 20 ans. Et cette fois encore ils ont été à la hauteur de leur réputation. Une énergie bouillonnante se dégage de ce duo et leur complicité transpire tout le long du concert. Le public ne s'y trompe pas et leur réserve un accueil très chaleureux.

Pour finir la soirée le 4tet **The Watershed** avec Tony Paeleman aux claviers, Christophe Panzani au saxophone, Karl Jannuska à la batterie et Pierre Perchaud à la guitare, part dans l'inconnu pour une improvisation de plus d'une heure et nous embarque dans des ambiances des plus planantes jusqu'à des grooves puissants et hypnotiques.

Le dimanche on se remet à peine de la veille et c'est reparti dès 14 h avec Malna puis le nouveau trio de **Philippe Parant**. Excellent guitariste charentais, il a trouvé par sa collaboration avec le batteur Emile Biayenda et le contrebassiste Guillaume Souriau, un parfait écrin pour sa musique et une fraîcheur qui fait plaisir à entendre et à voir.

Arrive le moment du concert du quartet de **Géraldine Laurent**, très

attendu par les fidèles qui n'ont pas été déçus. Il nous a livré une musique très intense et généreuse, très expressif aussi, pour le plus grand bonheur des spectateurs. La fougue de la saxophoniste s'accorde au mieux avec le jeu explosif de Paul Lay au piano et on est impressionné par le swing produit par la rythmique formée par le contrebassiste Yoni Zelnik et le batteur Donald Kontomanou. Enfin le concert de clôture nous réserve une belle surprise. Les musiciens de **Art Sonic** viennent s'installer autour d'une table au cœur du public, après avoir poussé quelques bottes de foin. Une fois la table garnie de verres de vin et de pâté (bio...) le concert peut commencer et c'est parti pour une heure de valse musettes fort bien arrangées pour quintet à vent avec Joce Mienniel à la flûte, Sylvain Rifflet à la clarinette, Sophie Bernado au basson, Cedric Chatelain au Hautbois, Baptiste Germser au cor et Didier Itthursarry à l'accordéon. Aucune sonorisation pour ce concert. On retrouve presque une ambiance de place de village, le public encercle les musiciens et cela entraîne un air de fête et une très belle communion pour clôturer le festival. Même si comme chaque soir à Respirer, la soirée se terminera par une jam-session mémorable ou tous les musiciens présents on fait durer le plaisir jusqu'à très tard dans la nuit.

Saluons enfin le très beau travail de l'équipe de bénévoles qui a sûrement déjà la tête à l'année prochaine pour la 9e édition.

Bientôt les 10 ans....

Par Pierre Perchaud
Photos Jean Yves Perraudin



LES 24 H DU SWING

Par Annie Robert
Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc

La soirée des Hybri- daswing

Par Annie Robert

VENDREDI 8 JUILLET

Monségur. La bastide perchée. Dans des parfums de foin coupé, de douce soirée, de brise légère, et les reflets bleutés des vignes avant la pluie, les 24 heures du Swing entament leur première soirée. C'est un rendez-vous pris depuis longtemps chez les amateurs de jazz (27^e édition!), une respiration de début de vacances que l'on a plaisir à retrouver. Regroupé autour de la halle et de la belle place à arcades du village, le festival va pendant trois jours accueillir son public fidèle et attentif. Tout y est prêt.

Bien qu'il règne l'atmosphère décontractée et l'air de bienveillance qu'on lui connaît, il semble avoir replié un peu ses ailes. Adieu le village jazz et les animations du foyer. Le off est moins dense, la musique bouillonnante moins présente dans les rues. Dommage sans doute (mais il y a des impératifs divers qui nous échappent à nous spectateurs et qui se rappellent vivement aux organisateurs, on le sait bien.)

Sous la vieille halle en fer qui trône sur la place centrale, la soirée proposée semble belle en tout cas; elle est placée sous le signe de l'hybridation, de la chaleur et des vertus toniques du

croisement des influences, de la multiculture et du mélange.



C'est **Natacha Atlas** qui entame la soirée. La diva de la pop orientale, petit bout de femme gracieuse lance ses musiciens dans un tempo rapide, soutenu par un ostinato galopant avec Vasilis Sarikis aux drums un peu appuyés parfois et Andy Hamill à la basse.

La voix est chaude, puissante par instants, enfantine à d'autres moments, entrelacée de sanglots et de mélodies, soyeuse comme une liane. Lancinante ou charmeuse, elle s'appuie sur le travail effectué avec Ibrahim Maalouf qui lui a confectionné un album sur mesure, intitulé "Myriad Road" mélange de jazz et d'orient. Soutenue ce soir par la trompette claire de Byron Wallen, le violon virevoltant et flamboyant de Samy Bishai, elle passe sans difficulté, de la langue arabe, à l'anglais, de l'atmosphère joyeuse ou nostalgique des rues du Caire, aux morceaux jazz dans la tradition des clubs londoniens (très délicat "Something") ou à la musique du ballet d'Angelin Preljocaj (magnifique "Opium"). Cela donne une boule à

facettes dont on recherche, indécis, la couleur, celle du sable ou de la fumée, de l'argile ou du charbon.

Une ballade en forme de berceuse, le piano remarquable, en touches impressionnistes ou en impros toniques et imaginatives d'Alcyona Mick se déploient tour à tour. Des chansons tournées vers la pop s'invitent également comme des bribes joyeuses de radio à travers les rues embouteillées d'une capitale arabe.

Il y a des moments de grâce et des moments de questionnements. L'émulsion ne fonctionne pas toujours, même si elle fonctionne souvent. C'est un hybride étonnant dont le terreau n'est peut-être pas encore assez profond pour donner sa pleine mesure et qu'il faudra voir évoluer.

Vingt minutes de pause et une petite bière plus tard, c'est au tour du **James Carter Organ Trio** de rentrer en lice. Changement d'atmosphère et changement de tonus. Mais hybridation également.

Une présence de géant débonnaire, un sourire malin, et une présentation des morceaux en français (merci bien) nous inclinent illico au partage. James Carter et ses multiples saxophones revisitent Django Reinhardt, le manouche céleste et sa modeste guitare. L'homme de Détroit va croiser les pas et les notes de celui de Samoa.

Il va le mouliner, le passer au presse-purée de son énergie pour en faire un "Django Unchained" de belle facture. Il démarre en fanfare par un chamboulement complet de "Nuages" qui passe de la douceur nostalgique à la furie funkieuse... Ne gardant que l'ossature des mélodies et des

phrases, c'est une réappropriation tonitruante et réjouissante qui nous embarque dans un ouragan de notes, de mots, de frappés, de dansés, d'ex-cès en tous genres. Tous les standards sont repensés, décortiqués et habillés de neuf.

De la cire dans les oreilles, de la brume sur les yeux, des cheveux à défriser, un vieux sparadrap à enlever, un brin de vague à l'âme ? Pas de problèmes, James Carter est là et Gérard Gibbs à l'orgue, Alex White à la batterie ne sont pas en reste.

Nous voilà nettoyés au Carter, dérouillés au groove, punchés au swing, carterpillarisés à l'after-beat. Les sax deviennent jouets, trompettes, percussions sonores, ça slappe, ça chuinte, ça vibronne... une technique éblouissante, une maîtrise qui impressionne et qui en fait quelques fois un peu trop dans la sur-démonstration de son savoir faire. Petit péché d'orgueil ou grand désir d'amour ? Cela n'entache en tout cas pas le plaisir que l'on prend à l'écoute, surtout quand la folie s'apaise, que le sax soprano délicat se fraye un passage. Le discours mélodique se met alors encore plus clairement en place, l'orgue Hammond chante sa poésie, la batterie swingue avec le bonheur de la baguette libérée. C'est sincère et magnifique, simple comme une caresse.

Une valse musette, un bout de vie en rose et "une douce ambiance" de feu clôturent ce set iconoclaste et même si les yeux sont un peu fatigués par l'heure tardive, l'énergie incroyable que James Carter nous a donné si généreusement nous accompagnera un bon moment.



Cette première soirée a été contrastée, parfois heureuse, parfois interrogative mais de toute façon satisfaisante par son existence même, par ce désir forcené d'aller vers les autres, d'établir des ponts et des échanges. Le pont peut être tremblant ou solide, en pierre ou en lianes fines, en balancelles ou en poutrelles, il est là et c'est l'essentiel.

Merci Monségur et bonnes passerelles à venir. Les jours qui suivent vont le démontrer.

Chaud bouillant

Par Philippe Desmond

SAMEDI 9 JUILLET

Aller à Monségur aux "24 heures du swing" c'est un peu comme une préparation à un autre festival plus connu, vous savez là-bas, au mois d'août dans ce coin un peu perdu du Gers.

Le parallèle est assez frappant, déjà pour arriver jusqu'ici au fin fond de l'Entre deux Mers, comme pour là-bas ça se mérite. La ville de Monségur est elle aussi une bastide avec ses traditionnelles galeries à arcades et ici aussi la place est animée par des bars, des restaurants, des boutiques, des stands de tout et de rien, d'artisans et de marchands avec un fond musical perpétuel de circonstance. Les habitués regrettent quand même la disparition du village du swing.

En fin d'après midi le **Laure Sanchez Trio**, prix de la Note Bleue au dernier tremplin Action Jazz, installé sur la jolie petite scène rue Barbe, offre un répertoire de compositions originales plein de fraîcheur de musicalité et de groove. Le trio est bien rodé et ça s'entend vraiment. Laure joue très bien, contrebasse et basse et de sa douce voix nous entraîne dans un univers élégant et moderne. Robin Magord est vraiment épatant au piano, quant à Nicolas Girardi il invente sans cesse à la batterie celle-ci avec sa toute petite grosse caisse paraissant sortie d'un magasin de jouet. Invité surprise, un chien, celui du voisin, fait



DIMANCHE 10 JUILLET

La journée du dimanche est elle vraiment tournée vers les origines du festival, le swing. Pour commencer, la chanteuse bordelaise pleine de fantaisie **Blandine et l'Herbe à Swing**; elle vous embarque de Nat King Cole à Mary Poppins avec des crochets vers Reggiani ou les Aristochats; le public encore attablé ou en début de digestion a du mal à s'y mettre mais finit par taper des mains et chanter avec les paroles que vient de leur distribuer Blandine.

un moment les chœurs !

Après un pavé de bœuf à tomber, cuit par le boucher lui-même, nous rejoignons la grande halle. Elle se remplit doucement, la fouille est bon enfant. Quelle beauté cette construction de fonte et de verre du XIX siècle ! Pour l'acoustique par contre...

Ce soir, que des Anglais au programme, comme quoi ils ne sont pas tous prêts à se replier frileusement sur leur île. La chanteuse **Malia** pour commencer, accompagnée d'un trio piano, basse, batterie. On attendait une brune, c'est avec une perruque blonde qu'elle arrive, plus par nécessité que par coquetterie... Une agréable prestation, Malia chante très bien et dans plusieurs tessitures, elle est très bien entourée, souhaitons lui de retrouver toute sa vigueur.

Place à Incognito, présenté comme du soul-jazz-funk; je confirme. Neuf musiciens, trois chanteuses, un gros son. Le leader **Jean Paul Maunick**, Mauricien d'origine, va animer le concert, présentant les titres avec ses commentaires humanistes et en français. A tour de rôle les trois chanteuses

occupent le devant de la scène dans des registres allant d'Aretha Franklin à Randy Crawford des Crusaders avec parfois un light show à la Soul Train. Mais à mon avis c'est en instrumental que le groupe donne toute sa puissance, la musique partant en liberté avec un groove d'enfer, la fin du concert étant ainsi énorme !

Il est minuit bien tassé, direction la place des Tilleuls ou **Latin Spirit** joue déjà; ils se définissent ainsi : "des harmonies salsa, des chorus jazz, des rythmes cubains"; voilà vous savez tout. Ou presque. Au programme du Tito Puente, Poncho Sanchez ou Paquito Riviera et surtout de la joie ! Le public un peu timide au début ne va plus vouloir s'arrêter de danser ! Avec ici un super son (enfin) dans ce lieu magnifique les musiciens vont nous régaler; Chaud bouillant ce concert et qui nous amène à 2 h du matin sans aucun effort, le genre de moment qu'on adore dans les festivals.

Évidemment nous n'avons pu voir tous les groupes, tel les **Mutants de l'Espace**, la fanfare Tarace Boulba et bien d'autres.

Le pré chauffage est fait pour le **Rixtet** et sa touche manouche qui propose des reprises de Sinatra et Nat King Cole pour un set de grande qualité. Des standards revisités qui séduisent le public et surtout les danseurs qui arrivent en masse et en belles tenues de swing.

L'auditoire est chaud bouillant pour accueillir le **Kenny Wayne's** Tribute to Fats Domino. Kenny pantalon blanc, chemise à paillettes et veste vermillon, va semer la folie sous les tilleuls entouré de trois autres musiciens dont un saxophoniste redoutable. Les gens ne veulent plus les laisser partir, pourtant leur set sonne la fin de cette édition 2016.

Bravo à Philippe Vigier et ses équipes de bénévoles, c'est toujours un pari de faire vivre ainsi une ville pendant 24 heures qui en réalité durent au moins deux fois plus !

Philippe Desmond
avec la collaboration
de Virginie Bourland



Spanish Harlem Orchestra

www.tempo-latino.com



Okilakua et Martha Galarraga



Michel Pinheiro / African Salsa Orchestra

TEMPO LATINO

Photos Alain Pelletier

23e festival des Musiques Latines et Afrocubaines. Un festival qui défend le métissage du rythme, du son, de la voix. 4 jours de folie, 55 000 festivaliers, plus de 20 concerts à la découverte de la salsa cubaine ou new-yorkaise et des rythmes latino, afro et funky ! Temps fort de ce festival le 29 juillet : Pour la première fois en Europe Palo!, le groupe de Miami, emmené par Leslie Cartaya, nous a donné un aperçu de la musique cubaine nouvelle génération aux sonorités funk et afro-cubaine. En deuxième partie, salsa cubaine et jazz pour le mémorable et émouvant concert du chanteur et trompettiste Alexander Abreu d'Havana D'Primera dans une arène pleine à craquer. Du très lourd !



Alexander Abreu / Havana D'Primera



Peter Solo / Vaudou Game



Jose Galeano / Grupo Fantasma



Kino Esparza / Grupo Fantasma



Leslie Cartaya / Palo!



Flora Estel Swingtet

Autoproduction

Par Philippe Desmond

Récemment le Flora Estel Swingtet présentait cet album officiellement à la Guinguette Alriq de Bordeaux devant un très nombreux public et notamment ceux qui avaient participé au succès du crowdfunding du CD. Voilà donc cet enregistrement en vente libre avec autour de Flora le trio de base, Hot Pepino (p, voc), Thierry Oudin (dr), Aurélien Gody (cb) et une belle brochette de musiciens : Eddie Dhaini tout jeune et excellent guitariste, les éclectiques François-Marie Moreau, Laurent Lenain, Sacha Lay et Thomas Lachaize aux sax et un grand spécialiste du swing le saxophoniste Pierre Maury. Car c'est de cela dont il s'agit, ce genre dansant du jazz fait de gaieté et d'énergie, mais aussi et particulièrement ici, de classe et d'élégance.

L'album nous fait, entre autres, rencontrer Cole Porter "Too darn hot", Daddy Cleanhead "Goin' on in my room", Cab Galloway "Boog it", T Bone Walker "The Hustle is on", Louis Prima "Jump jive an'wail", Irving Berlin "Cheek to cheek" ou le "Miss Celie's Blues" du film la Couleur Pourpre pour finir le "Why don't you do right" immortalisé par Peggy Lee. Le choix de standards est très riche et varié, mis en valeur par la voix de Flora Estel ou parfois celle de Hot Pepino. Du swing, du blues, un climat très 50's qui s'entend et en public se voit de suite

grâce notamment aux groupes de danseurs qui jouent le jeu lors de ces soirées. On est bien dans le jazz tant les chorus se succèdent, mais au service du thème, pas en performance pure.

Un disque qui au pire vous fera battre des mains et des pieds et au mieux vous fera danser !



Alexandre Thollon Opus 4

Autoproduction

Par Philippe Desmond

Pas – encore – le plus connu des harmonicistes, un genre curieusement un peu à part, Alexandre Thollon est pourtant un sacré virtuose de l'instrument et un compositeur de grand talent. Loin de renier l'influence de ses aînés il en revendique par contre d'autres, comme celles d'Herbie Hancock, Wayne Shorter et il va même au-delà dans ses créations.

Il joue ici en quartet entouré d'Alicia Nikki Horton très musicale et douce à la guitare, Laurent Salzard à la présence constante et nécessaire à la basse et Tom Moretti très créatif aux percussions.

Dix titres originaux composent l'album ainsi que le traditionnel "Amazing Grace" traité sur un mode fantaisiste par du tout traditionnel justement. Tous les styles adaptés à l'instrument sont abordés, du blues bien sûr, du swing, du jazz, mais aussi du groove avec

un harmonica menant la cadence avec une musicalité et une pureté parfaitement maîtrisées ; plus facile à transporter qu'à jouer pourtant ce petit instrument. Un titre très chaud avec "Diamond Silk", la soie évoquant certainement ici des draps dans lesquels il se passe des choses...

Très bel album pour son contenu et aussi pour sa présentation, il y a même la grille d'accord du très groovy "Unleashed". A recommander.

www.alexandrethollon.net



Nicolas Parent Trio Tori

L'Intemporel production

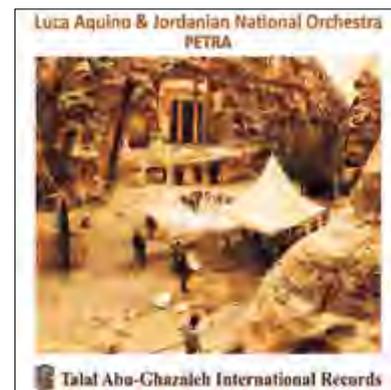
Par Philippe Desmond

Nicolas Parent (g), Guillaume Arbonville (percus), Kentaro Suzuki (cb),

Dès le début du CD avec "Train to Isalo" le ton original est donné, après quelques accords de guitare le train démarre tiré par la puissance de la contrebasse et des percussions ; une fois lancé le paysage défile au son du violoncelle de Karsten Hochapfel. Un premier titre percutant. Trio donc mais pas classique, des sonorités surprenantes alliant la douceur et l'élégance de la guitare à la profondeur de la contrebasse et aux subtilités des percussions comme dans le magnifique "cinquième sens". Cet album est rempli de titres riches, parfois

très électriques comme la longue suite "Copenhagen", ponctués par de subtils solos de guitare où le souffle de Nicolas Parent le rend présent à nos côtés en fermant les yeux.

Une œuvre vraiment très originale.



Luca Aquino & Jordanian National Orchestra Petra

TAGI Records

Par Philippe Desmond

Un CD intéressant à plus d'un titre. D'abord pour le talent de musicien et de compositeur de Luca Aquino. Ce trompettiste italien est très éclectique aussi bien dans ses influences allant bien sûr de Miles à Chet mais en passant par the Doors, AC/DC et dans ses projets qui vont du jazz au hip-hop avec toujours pas mal d'expérimentation. Ici il s'est associé en octet avec l'orchestre symphonique de Jordanie pour une œuvre très originale. De plus, grâce notamment à l'UNESCO, l'enregistrement s'est fait sur le magnifique site de Petra dont il utilise la résonance naturelle. Présence forte de l'Orient, des sonorités originales mêlant la trompette à l'accordéon et au grand orchestre pour une œuvre qui invente un jazz symphonique chaleureux, émouvant et rempli de douceur. A découvrir.

Les Z'Arts de Garonne présentent

5 > 16 OCTOBRE

Jazz 2016 de Garonne

MARMADE
(47)

VEN. 14

Comœdia - Marmande

MIEKO MIYAZAKI / FRANCK WOLF - *DUO*
koto / saxophone

ÉRIC SÉVA QUARTET - *QUARTET*

SAM. 15

Comœdia - Marmande

GERARDO JEREZ LE CAM - *QUARTET*

NICOLAS FOLMER - *SEXTET*

DIM. 16

Église - Fourques-sur-Garonne

LAS HERMANAS CARONNI - *DUO*

Édition
6

RESERVATIONS

Office du Tourisme
05 53 64 44 44

jazzetgaronne.com



Le Républicain



Marmande
ÉVÈNEMENTS

LOT-ET-GARONNE
Le Département

Barres parallèles libertaires



Marc Ducret & Journal Intime *Paysage, avec bruits*

Abalone productions
L'autre distribution

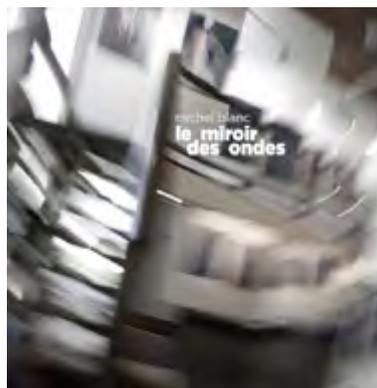
Par Dom Imonk

Marc Ducret est un guitariste défricheur qui a toujours été attiré vers de multiples directions, tant par la variété de ses rencontres, que par la singularité des aventures possibles. La pratique visionnaire de diverses guitares, de 6 à 12 cordes, acoustiques et électriques, a fait de lui un musicien hors du commun. Après s'être frotté à Daniel Humair, Andy Emler, Michel Portal et plus encore, on l'a vu s'associer à d'autres grands noms de l'avant-garde, comme Tim Berne (Big Satan), Louis Sclavis, Dominique Pifarély, Bobby Previte, Joey Baron et le trio formé avec Hank Roberts et Jim Black. Ses projets abondent et sa discographie est riche. Après le fabuleux "Métatonal" (Aylar Records) sorti l'an dernier (en sextet avec Bruno Chevillon, Éric Écham-

pard, Fabrice Martinez, Christophe Monnot et Samuel Blaser), voici donc ce nouvel album, occasion pour le guitariste de retrouver le Trio "Journal Intime", dont il fut avec Vincent Peirani l'invité en 2013 sur le projet "Extension des feux". Journal Intime c'est Frédéric Gastard (sax. Basse), Matthias Mahler (tbn) et Sylvain Bardiau (tp). Marc Ducret avait déjà invité les deux premiers dans ses projets "Tower, vol.1" (2011) et "Tower Bridge" (2014) (Aylar Records). Une fidèle complicité unit donc ces quatre hommes, dans l'esprit et le son. Les superbes paysages bruités de notre hôte, ainsi que son jeu de tourbillon percutant, se trouvent magnifiés par les trois soufflants éclairés. Ils enrichissent un récit imaginaire, dont la lumineuse orchestration ondule, en équilibre sur des précipices rythmiques. On aime l'histoire mystérieuse de "La renarde", poursuivie semble-t-il par un menaçant "kumiho". L'énergie de "Un vent violent" nous pousse en des flots vifs, allant d'embruns messiaeniens à du répétitif libertaire, trouvons alors refuge sur "Presque une île", le temps de se remettre de ce fulgurant album.

marcducret.com

www.triojournalintime.com



Michel Blanc *Le miroir des ondes*

Aylar Records

Par Dom Imonk

Comme un reporter sonore, Michel Blanc traverse son époque en capturant des impressions, des signes et des repères, pour compléter un carnet de voyage à transmettre à qui veut savoir. Son parcours de compositeur, batteur et percussionniste le situe dans les musiques actuelles, en particulier le jazz d'aujourd'hui, les musiques ethniques et l'improvisation. Depuis plus de 20 ans, il enseigne la batterie. Il a sa propre discographie et une belle carrière au cours de laquelle, et pour le situer, il a côtoyé Médéric Collignon, Jean-Luc Cappozzo, Eric Barret, Noël Akchoté, Marc Ducret, Ellery Eskelin et quelques autres tout aussi illustres. Pour ce nouvel album, il a organisé semblable rencontre. Il retrouve Marc Ducret (gtr el), et invite Annabelle Playe (voix), Anne Gimenez (p) et Antonin

Rayon (org). Ambitieux projet par lequel Michel Blanc se propose de faire découvrir en musique des événements importants qui se sont déroulés entre les vœux du Président Pompidou en 1972 et la chute du mur de Berlin en 1989.

La trame sonore, riche et tumultueuse, intègre des samples de reportages, de voix dans toutes les langues, qui en un éclair font revivre ces instants ou les révèlent à l'imaginaire de ceux qui ne les ont pas connus. La patte subtile du compositeur sait choisir quelles ambiances musicales sauront le mieux correspondre aux époques abordées. Ainsi plonge-t-on dans un irrésistible flux électrisant, nous ballottant du contemporain aux musiques concrètes, en passant par le rock, le jazz et l'improvisation. Le disque est direct comme un uppercut historique, mettant au rencart les livres d'histoire et les vieux canapés télé, l'air de dire "en avant les barres parallèles libertaires", pour muscler les esprits. Mention spéciale aux épatants musiciens, et à Stéphane Berland pour sa vision, son action à Aylar Records et son implication dans ce brillant projet.

www.michelblancmusicien.com

La parité des pistons



Airelle Besson *Radio One*

Naïve

Par Dom Imonk

Airelle Besson, trompettiste, compositrice et chef d'orchestre, ne nous laisse point de répit, et c'est tant mieux. De nombreuses expériences, notamment aux côtés de François Jeanneau, Laurent Cugny, l'ONJ etc..., et sur divers disques, permettent d'apprécier ses grandes qualités et sa force de travail.

Ainsi, elle participe en 2012 au "Zero Killed" de Hugh Coltman, puis à deux albums de Didier Levallet 5tet, "Songes et silences" en 2010 et "Voix croisées" en 2013. Par la suite, rien qu'en 2014, on la retrouve avec son groupe "Metronomy", projet "Love letters", ainsi que sur le divin "My Chet my Song" de Riccardo Del Fra et, enfin, en duo avec le guitariste Nelson Veras, pour "Prélude", qui fut fort bien accueilli et participa grandement à la faire connaître d'un public plus large. 2015,

c'est la consécration pour elle, avec le Prix Django Reinhardt (Meilleur musicien français de l'année) de l'Académie du Jazz, et Victoire du Jazz, catégorie révélation. 2015, c'est aussi la formation de son groupe actuel, lors d'une résidence de création au festival "Jazz sous les pompiers" à Coutances.

En 2016, elle ouvre de nouveau son cœur à Chet Baker en participant au disque collectif "Autour de Chet" pour "Grey December" (Frank P.Campo) et "Nature Boy" (Eden Ahbez), l'occasion de côtoyer quelques réputés confrères : Erik Truffaz, Stéphane Belmondo, Alex Tassell et Luca Aquino. "Radio One" suit et enfonce le clou. Un album inventif et décidé, au son clair et punchy, qui fouette avec vigueur les flancs de ce bel étalon jazz, filant crinière au vent sur les neuf compositions bien enlevées de la trompettiste.

Douceurs rêveuses et galopades musclées alternent et rythment ce beau disque, habité par Isabel Sörling (voix), Benjamin Moussey (p, Fender Rhodes, bass synth) et Fabrice Moreau (bat), qui entourent avec grâce le jeu splendide d'Airelle Besson. Radio One, Radio Passion !

www.airellebesson.com



Julien Alour Quintet *Cosmic Dance*

Gaya Music/Socadisc

Par Dom Imonk

Natif de Quimper, Julien Alour est entré très tôt dans le monde de la musique puisque il débute à 7 ans le cornet et étudiera ensuite le classique. Il rejoint Paris à 22 ans car il décide de se tourner vers le jazz, avec Stéphane et Lionel Belmondo pour professeurs. En 2003, il poursuit au CNSM de Paris. Son jeu de trompettiste bugliste s'affirmant de jour en jour, il collabore déjà avec le gratin de la place, dont Eric Legnini, albums "Sing twice" et "The Vox" et Samy Thiébault, albums "Clear fire", "Upanishad experiences" et "Gaya Scienza". Membre de "Panam Panic", groupe qui a deux disques à son actif, on le croise aussi sur le "Evidence" de Jean-Philippe Scali. D'autres rencontres et expériences le mobilisent et font de lui un musicien respecté et demandé. Très

pris par ses divers engagements, et homme réfléchi, il ne sortira son premier album "Williwaw" qu'en 2014, l'attente a payé car c'est une belle réussite que la critique accueille avec les honneurs. Le groupe actuel est déjà présent et Julien Alour compose et arrange tous les thèmes. Le disque a du plaire outre-Atlantique puisqu'en 2015, le quintet saute la flaque et atterrit au célèbre "Smalls" de New York, avec Seamus Blake en guest, public conquis. Le vent inventif et puissant qui avait animé "Williwaw" s'est de nouveau levé pour "Cosmic dance". Album riche et dense où l'on retrouve la patte inspirée du leader et autour de lui François Théberge (ténor sax), Adrien Chicot (p), Sylvain Romano (ctb) et Jean-Pierre Arnaud (bat), remarquables musiciens unis en un tourbillon créatif incessant. En dix étapes, du thème titre au "Think of one" de Monk, on est transporté voire aspiré dans le flux d'un jazz moderne, aux envolées amples et lumineuses, telles qu'on les avait connues dans les sixties, soufflées par les Miles Davis et autres Freddie Hubbard. Avec "Cosmic Dance", le Julien Alour Quintet laisse de bien belles empreintes sur la voie lactée du jazz.

www.julienalour.com



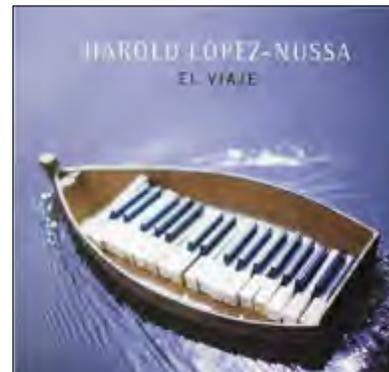
Roberto Zanetti
NPU



**Marie Carrié
Yann Pénichou**
Autumn Nocturne
Autoproduct



**Ray Lema
Laurent de Wilde**
Riddles
Gazebo



Harold Lopez Nussa
El Viaje
Harmonia Mundi



Moutin Factory
Deep
Jazz Family



Fabrice Pialot
Black River
Autoproduct



The Big Hustle
Worldwide
Musicast



All So Swing
Only Songs
allsoswing.com



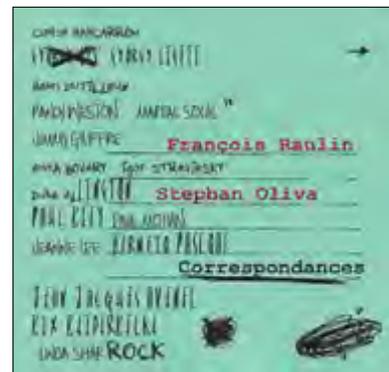
Itamar Borochoy
Boomerang
Laborie jazz



Ozone acoustyle Qt
Organic food
BMC



Ralph Alessi
Quiver
ECM



**François Raulin &
Stephan Oliva**
Correspondances
Abalone productions

BORDEAUX MÉTROPLOLE

Chez Alricq

Port Bastide, Bordeaux
www.laguinguettechezalricq.com

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges

www.lecottagedulac.fr

Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

Le Grenier Bordelais

246 Bld JJ Bosc, Bordeaux

Le Komptoir Caudéran

341 av du Maréchal de Lattre de Tassigny
Caudéran
www.lekomptoircauderan.fr

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux
33 rue Charles Domercq

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Le Tapa'l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]

sur le site www.actionjazz.fr





Brooklyn Funk Essentials

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2016 / 20:30

Funk. Style musical qui évoque l'amour, la sueur, le groove ! Ladies and gentlemen, let's dance !
Rocher de Palmer, Cenon



Tony Hymas

MARDI 4 OCTOBRE 2016 / 19:30

23 ans après sa mort, Léo Ferré inspire toujours de nouveaux projets. Celui de Tony Hymas est d'une beauté saisissante.
Rocher de Palmer, Cenon

Natacha Atlas

MERCREDI 12 OCTOBRE 2016 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon

Tingvall Trio

VENDREDI 14 OCTOBRE 2016 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon

Cie Loufried "Les Indes"

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon

Iñaki Salvador Trio

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2016 / 19:30

Rocher de Palmer, Cenon

Vincent Peirani, Michael Wollny

MARDI 8 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon



L'Automne de Music [at] Caillou
Esplanade Linné, Bordeaux

Napkins Blues Band

JEUDI 1^{ER} SEPT 20:30

Tom Ibarra Quartet

VENDREDI 2 SEPT 20:30

CadiJo, Eddie Dhaini

MERCREDI 7 SEPT 20:30

Simon Denizart Trio (Montréal)

JEUDI 8 SEPT 20:30

Nokalipcis Project

VENDREDI 9 SEPT 20:30

**Alê Kali
Valérie Chane-Tef**

SAMEDI 10 SEPT 20:30

Theorem of Joy

JEUDI 15 SEPT 20:30

**Dominique Bonadéi
& Luc Lainé Quartet**

VENDREDI 16 SEPT 20:30

**Jerome Gatus
& his Swing Band**

VENDREDI 23 SEPT 20:30

Carolina Carmona Trio

SAMEDI 24 SEPT 21:00

Akoda Jazz Créole

JEUDI 29 SEPT 20:30

Blenkhorn & Biwandu trio

VENDREDI 30 SEPT 20:30



**Sylvia Howard
& the black Label**

VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2016 / 19:00

JAZZ EN CHAIS
Château de Tiregand (24)



Festival des Remparts

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

Le groove sera une nouvelle fois au RDV. De midi à minuit : Music non Stop. Avec le funk fusion de Crunch Factory, le R&B bondissant d'Alexis Evans, l'Electro Funk incandescent de Chum, la soul électrisante des Foolish King, le Funk Hip-Hop explosif de Frogjam. Entrée libre.

Saint Macaire



Vincent Peirani, Emile Parisien

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2016 / 21:00

Salle des fêtes du Thou (17)

Jazz 2016 Garonne

Akoda Jazz Créole

VENDREDI 7 OCTOBRE 2016 / 21:00

Buffet de La Gare, Marmande (47)

Manguidem Taf Taf

SAMEDI 8 OCTOBRE 2016 / 10:30 / 14:30

Déambulations, Marmande (47)

Mieko Miyazaki, Franck Wolf

VENDREDI 14 OCTOBRE 2016 / 20:30

Comoedia, Marmande (47)

Eric Séva

VENDREDI 14 OCTOBRE 2016 / 22:30

Comoedia, Marmande (47)

Gerardo Jerez LE CAM

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016 / 20:30

Comoedia, Marmande (47)

Nicolas Folmer

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016 / 22:30

Comoedia, Marmande (47)

Las Hermanas Caronni

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016 / 19:00

Eglise de Fourques-sur-Garonne (47)



Jazz entre les deux tours

1ER AU 9 OCTOBRE 2016

Lucky Peterson, André Ceccarelli, Antonio Farao, Darryl Hall, Didier Lockwood, Céline Bonacina, Crystal Quartet, Panam Panic featuring Beat Assailant, Christian Escoudé, Ayméric Maini, Tom Ibarra Quartet, Rémy Béseau, Ella Foy, Hal, Sénégal Acoustic, Art Musique 2, Fabien Ruiz...

Programme complet, réservations sur www.jazzentrelesdeuxtours.fr

Espace Bernard Giraudeau, La Rochelle



Festival JAZZ ENTRE LES DEUX TOURS

1 > 9 | 20
OCTOBRE | 16

INFOS & RÉSA WWW.JAZZENTRELESDEUXTOURS.FR

Les partenaires d'Action Jazz



Les festivals partenaires



**ACTION
JAZZ**
www.actionjazz.fr